Troisième Année. — N° 766 CINQ CENTIMES Mercredi 26 Août 1891

ADMINISTRATION
48, rue de la République
DRESSER LES MANDATS ET COMMUNICATIONS A L'ADMINISTRATEUR

ANNONCES
A LYON : AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14
A PARIS : AGENCE HAVAS
Place de la Bourse 3

L'ECHO DE LYON

JOURNAL RÉPUBLICAIN QUOTIDIEN

RÉDACTION
48, rue de la République
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ABONNEMENTS
RHÔNE ET DÉPARTEMENTS LIMITROPHES
3 mois, 5 fr.; 6 mois, 10 fr.; Un an, 18 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS
3 mois, 6 fr.; 6 mois, 12 fr.; Un an, 23 fr.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON *1893*

L'ECHO DE LYON commencera prochainement la publication d'un nouveau feuilleton dû à la plume d'un de nos meilleurs écrivains.

DE MOLTKE ET BAZAINE

Pour apprécier avec exactitude ce que le maréchal de Moltke pense ou plutôt dit du rôle de Bazaine à Metz, il faudrait avoir le texte complet sous les yeux. A ce moment, qui ne peut tarder, car la traduction de l'ouvrage va paraître, j'y reviendrai. Mais, dès à présent, les extraits publiés par le *Temps* me suffisent pour montrer que lorsque de Moltke prétend que Bazaine n'a pas trahi, il est en contradiction avec lui-même.

Que dit, en effet, de Moltke? Que si, dès l'origine, Bazaine avait voulu quitter Metz, il n'avait qu'à prendre l'offensive, qu'il disposait de forces infiniment supérieures à celles du corps prussien qu'il avait devant lui. Pourquoi n'a-t-il pas agi de la sorte? Le maréchal prussien constate qu'il n'est pas facile de s'en rendre compte en ne considérant que des raisons purement militaires. L'aveu est-il assez complet? Puis, de Moltke ajoute que Bazaine avait évidemment la préoccupation de ne pas permettre aux Allemands de l'isoler de Metz, qu'il s'occupa exclusivement de son aile gauche, qui n'était ni attaquée ni menacée. « On est donc tenté d'admettre, dit de Moltke, que c'étaient exclusivement des considérations politiques qui, dès ce jour, amenèrent le maréchal Bazaine à prendre la résolution de ne pas s'éloigner de Metz. »

De quel nom faut-il appeler un général qui, au lieu de marcher à l'ennemi, obéit à des considérations politiques qui l'amènent à s'isoler et à immobiliser son armée?

Un autre passage des Mémoires du maréchal de Moltke n'est pas moins significatif. Le voici : « Après Sedan, Bazaine déclara que l'armée du Rhin n'en continuerait pas moins à défendre le pays contre l'ennemi du dehors et l'ordre contre les passions mauvaises. « *Cette fin de phrase, il est vrai, pouvait recevoir des interprétations très différentes l'une de l'autre.* »

Les Allemands comprirent très bien ce que cela voulait dire. Aussi, comme ils n'étaient pas fâchés, c'est M. de Moltke qui parle, qu'il existât en France, en dehors du gouvernement de la Défense nationale, *un autre pouvoir avec lequel on pût peut-être s'entendre*, l'état-major allemand accorda à un homme qui se donnait pour émissaire de la famille impériale l'autorisation de pénétrer dans Metz.

Cette intrigue ayant échoué, de Moltke constate qu'à partir de ce moment l'armée enfermée dans Metz resta dans une inaction absolue.

Si tout cela n'est pas la trahison, si ce n'est pas le fait d'un homme qui, sacrifiant son devoir militaire, ne pense qu'à sa situation personnelle et ne poursuit que des desseins politiques, qu'est-ce donc?

Mais de Moltke et Bismarck sont arrivés à leur but. Pendant des semaines, grâce aux espérances qu'ils lui ont données par l'envoi de l'émissaire Regnier, ils l'ont amusé. Ils savent qu'il va être bientôt à bout de ressources; ils le connaissent trop bien pour ne pas être assurés qu'il est incapable d'une résolution héroïque, qu'il n'y a pas lieu de redouter une tentative suprême. Aussi, à Versailles, on répond sèchement au général Boyer « qu'il ne peut pas être question de négocier au *point de vue politique* avec le général en chef de l'armée du Rhin. »

Cette seule phrase est la condamnation de Bazaine. Elle prouve que commandant en chef d'une armée, au lieu de rester dans son rôle de soldat, il a cherché à nouer des relations politiques avec le gouvernement ennemi. C'est là un acte que le code militaire qualifie de trahison et punit de la peine de mort.

En vérité, qu'aurait-il donc fallu que fît Bazaine pour que le maréchal de Moltke reconnût que le commandant en chef de l'armé du Rhin a été un traître et rien qu'un traître?

RANC.

LA DISCUSSION DU BUDGET

Les arrangements pris avant les vacances par la commission du budget en vue de permettre à la Chambre d'aborder la discussion du budget de 1892 dès la rentrée d'octobre s'exécutent régulièrement.

Les députés ont reçu à domicile, dans le courant du présent mois d'août, le rapport général de M. Cavaignac et les rapports particuliers de M. Barthou sur la justice, de M. Charles Dupuy sur l'instruction publique, de M. Reinach sur l'agriculture et de M. Henri Brisson sur la réforme des frais de justice. Ces deux derniers viennent d'être publiés il y a deux jours à peine.

Tous les autres rapports vont suivre ainsi et seront distribués bien avant la rentrée du Parlement.

Il n'y a d'exception que pour le rapport de M. Félix Faure sur le dégrèvement de la grande vitesse. La commission a dû se séparer le 25 juillet dernier sans avoir reçu tous les documents relatifs à cette réforme. Mais depuis, le ministre des travaux publics a fait remettre non seulement au rapporteur, mais à tous les membres de la commission, des états détaillés rendant compte des sacrifices faits par l'Etat et par les compagnies en consentant à ce dégrèvement. Le travail de M. Félix Faure pourra donc être fait sans retard et communiqué à la commission du budget avant l'ouverture de la session. Celui-ci, en effet, a décidé de se réunir huit jours avant la Chambre, de manière à achever définitivement son œuvre. Si, comme on le pensait au moment des vacances, la session est convoquée pour le 6 ou le 13 octobre au plus tard, la commission du budget se réunira le 1er ou le 6 octobre.

NOS DÉPÊCHES

PAR SERVICE SPÉCIAL

INFORMATIONS POLITIQUES

Paris, 25 août.

LA LOI BÉRANGER

D'après une circulaire du ministre de la marine, les tribunaux maritimes commerciaux sont autorisés, s'ils le jugent convenable, à appliquer la loi du 26 mars 1891, sur l'atténuation des peines.

UN INCIDENT A AJACCIO

Il est inexact que plusieurs drapeaux russes aient été lacérés au cours d'une manifestation qui aurait eu lieu dimanche. Voici quels sont les faits qui ont pu donner naissance à cette nouvelle.

Le maire d'Ajaccio ayant mis la musique municipale en congé avant l'époque habituelle, une partie de la population a voulu protester contre cette mesure. Une bande de 200 jeunes gens a parcouru la ville en criant et en chantant. Grâce à l'intervention de la police et de la gendarmerie, l'ordre a été rapidement rétabli. Aucun drapeau n'a été lacéré, une seule arrestation a été opérée.

FRANCE ET RUSSIE

M. Louis de Peyramont, dans une dépêche adressée de Saint-Pétersbourg à M. Hébrard, président du syndicat de la presse parisienne, demande que la presse parisienne, pour affirmer sa sympathie envers la Russie et exprimer sa gratitude pour l'accueil fait à Cronstadt à nos marins, prenne l'initiative d'une fête et de souscriptions, dans le but de venir en aide aux populations russes, qui seront exposées cet hiver à la disette, par suite des mauvaises récoltes.

L'EX-MINISTRE M. MARTOS

M. Martos ancien ministre de l'intérieur en Espagne, vient d'arriver à Vichy pour faire une cure.

Il se rendra ensuite en Suisse en passant par Paris.

LA RÉPUBLIQUE DE NICARAGUA

On dément de source autorisée le bruit répandu hier qu'une nouvelle révolution aurait éclaté dans la République de Nicaragua.

LE DRAINAGE DE L'OR

En présence de la véritable râfle de l'or opérée sur l'épargne française au profit de l'étranger, le conseil de régence de la Banque de France a résolu d'agir pour défendre son encaisse d'or.

Il serait question de rétablir les coupures en papier de 20 francs et de de 10 francs; mais il faudrait une loi pour leur mise en circulation.

LES MINISTRES

M. de Freycinet, président du conseil, est attendu à Paris dans le courant de cette semaine; il arrivera probablement mercredi.

M. Constans partira en congé aussitôt après le retour du président du conseil.

Le ministre de l'intérieur se rendra à Sembel (Aveyron).

M. Barbey, ministre de la marine, est rentré à Paris.

VISITE OFFICIELLE

M. Galtier, préfet des Bouches-du-Rhône, et le général Mathelin ont rendu visite, aujourd'hui, à Marseille, au commandant du navire de guerre anglais *Polyphémus*.

GUERRE ET MARINE

Paris, 25 août.

Appel des réservistes. — C'est aujourd'hui le jour d'appel et de mise en route de tous les réservistes.

Cent cinquante mille hommes vont revêtir l'uniforme militaire pendant vingt-huit jours.

— Répartition des effets d'habillement. — Le général de Guiny, commandant le 3e corps d'armée et président du comité d'infanterie, a fait approuver par M. de Freycinet une nouvelle répartition des effets d'habillement emmagasinés pour les troupes à pied.

Chaque soldat d'infanterie disposera désormais de deux capotes, de deux vestes, d'une tunique, de trois pantalons et de quatre képis.

Dans la constitution des approvisionnements de paix et de guerre, on estime que la diminution du nombre des effets précédemment prévus pour le renouvellement présente une économie de 50,000 fr. par régiment.

Mais cette économie ne ressort que du jeu des écritures; elle sert à couvrir la dépense des nouvelles formations résultant de l'extension du service de quarante à quarante-cinq ans.

Les effets supprimés dans les collections destinées à l'habillement des réservistes et des territoriaux serviront aux hommes composant les cinq classes les plus anciennes de la réserve et de l'armée territoriale.

La décision ministérielle provoquée par le général de Guiny accorde deux paires d'épaulettes écarlates à chaque fantassin, afin de rehausser la tenue par des insignes plus frais.

— Le port de la carabine. — Le ministre de la guerre a prescrit d'apporter des modifications au paquetage et au harnachement de la cavalerie de réserve. L'adoption de la carabine à répétition a rendu ces modifications nécessaires.

La carabine sera portée dans un étui en cuir suspendu à un anneau placé dans la partie droite de la selle des cuirassiers.

Si ce mode de porter la carabine donne de bons résultats, il sera étendu dans tous les régiments de cavalerie. On l'expérimente depuis quelque temps déjà sur les champs de manœuvres de Bagnolet et de Longchamps.

— Un pont militaire. — On télégraphie de Limoges, 24 août :

« Les sapeurs du 21e régiment de chasseurs, sous les ordres du capitaine de génie Bonnefon, viennent de construire, en trois heures, un pont formé de bateaux, de chevalets et de tonneaux. Ce pont mesure 60 mètres et a pu supporter le poids de tout le régiment qui le traversa à plusieurs reprises en tenue de campagne.

« C'est la première fois qu'un régiment de cavalerie construit lui-même un pont sur une rivière. »

LES FRAIS DE JUSTICE

Paris, 25 août.

L'important rapport de M. Henri Brisson sur la réduction des frais de justice vient d'être distribué à domicile aux membres du Parlement. Nous pouvons donc faire connaître les conséquences fiscales de la réforme introduite, sur l'initiative de M. Henri Brisson, dans le projet de budget pour 1892.

On sait que cette réforme a essentiellement pour objet la suppression des droits de greffe, de timbre et d'enregistrement actuellement établis sur les actes de procédure.

Ces droits seraient désormais remplacés par un droit unique qui serait perçu sur le jugement définitif, et qui serait proportionnel à la valeur du litige.

D'après le texte arrêté par la commission du budget, le droit proportionnel serait fixé aux taux ci-après :

Vingt-cinq centimes par cent francs pour les jugements prononçant clôture de faillite ou de liquidation judiciaire;

Un franc par cent francs pour les procès-verbaux de conciliation, les jugements des tribunaux de paix et de simple police, les jugements des conseils de prud'hommes, les sentences d'arbitres non homologuées, les jugements portant adjudication de meubles ou d'immeubles, les jugements et arrêts prononçant l'homologation de liquidations et de partages, les jugements sur appel et arrêts confirmatifs, les ordres amiables;

Trois francs par cent francs les jugements en matière commerciale;

Quatre francs par cent francs les jugements en matière civile.

On remarquera que la réforme projetée comporte un tarif très réduit sur les affaires plaidées devant les justices de paix et les conseils de prud'hommes. Sur les deux millions de droits actuellement perçus par l'enregistrement pour ces affaires, les petits plaideurs bénéficieraient d'un dégrèvement qui, d'après les calculs de M. Henri Brisson, dépasserait 1,700,000 francs. L'application du droit proposé pour les jugements prononçant clôture de faillite ou de liquidation judiciaire, aurait pour effet de réduire des deux tiers les droits actuellement perçus sur ces jugements.

La réforme est d'ailleurs établie de telle sorte qu'elle ne coûterait rien au Trésor, et que le dégrèvement opéré au profit des petits justiciables serait compensée par l'augmentation des droits applicables aux gros litiges.

M. DE MOHRENHEIM

Paris, 25 août.

M. de Mohrenheim dont il a été beaucoup parlé depuis que l'entente franco-russe est chez nous à l'ordre du jour, est ambassadeur à Paris depuis sept ans. Ce n'est pas un Russe, mais un Balticien, d'une culture intellectuelle plus germanique que slave, d'un esprit délié et fertile en ressources, porté assez naturellement à l'intrigue.

C'est un habile diplomate qui connaît toutes les ficelles, tous les trucs de son métier. Mais il les connaît trop ou du moins il laisse trop voir qu'il les connaît et surtout qu'il les emploie. Sa diplomatie n'inspire pas confiance; elle manque de bonhomie; elle a, si l'on peut ainsi parler, un physique ingrat qui la dessert, qui ne prédispose pas tout à fait en sa faveur; elle éveille tout de suite chez l'adversaire l'idée de se mettre en garde contre elle; et c'est fâcheux, car sans les allures un peu inquiétantes de cette diplomatie, l'entente franco-russe serait entrée plutôt dans le domaine des faits.

* * *

Quand M. de Mohrenheim fut accrédité à Paris, M. Jules Ferry était aux affaires. Mais la politique, tout d'une pièce, de cet homme d'Etat n'était pas faite pour encourager la diplomatie du nouvel embassadeur de Russie. Aussi M. de Mohrenheim se tint-il coi tout le temps que M. Ferry demeura au pouvoir.

Avec M. de Freycinet, les rapports entre la rue de Grenelle et le quai d'Orsay devinrent plus suivis, plus intimes, plus affectueux même, mais M. de Freycinet n'était pas homme à s'engager à fond, et malgré les efforts du baron de Mohrenheim, il pratiqua la politique d'expectative et la neutralité que l'on sait.

M. Flourens, tout au contraire, se lança à corps perdu dans les combinaisons d'une politique franco-russe; sous son ministère on ne jurait plus que par le baron de Mohrenheim qui était tout puissant sur l'esprit du ministre et qui était devenu en fait le véritable secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères de la République; on appelait le quai d'Orsay, la succursale de la rue de Grenelle.

* * *

M. Goblet, qui prit la succession de M. Flourens, et dont le caractère s'accomodait mal d'un joug pareil, ne négligea aucune occasion de faire comprendre à M. de Mohrenheim son désir de le tenir à l'écart des conseils du gouvernement dans lesquels M. Flourens lui avait laissé prendre l'habitude de s'immiscer familièrement. Depuis ce jour, la situation de M. de Mohrenheim auprès du gouvernement français redevint normale et régulière. MM. Spuller et Ribot ont imité la conduite de M. Goblet; mais les choses n'ont pas été toutes seules et sans quelques grincements de dents. Les trois derniers ministres des affaires étrangères ont tenu bon et cela n'a pas empêché l'entente franco-russe de recevoir son éclatante consécration. Ce qui prouve que les petites roueries des diplomates avisés ont fait leur temps et qu'il y a quelque chose de plus fort que les combinaisons savantes et compliquées des politiciens.

LA LÉGION D'HONNEUR

Paris, 25 août.

Après Cronstadt, il a plu des croix russes sur les poitrines françaises.

Echange de bons procédés. Car la Russie fait très belle figure sur le Livre d'or de la Légion d'honneur. Elle y compte 15 grands-croix, 29 grands-officiers, 60 commandeurs, une centaine d'officiers et un nombre considérable de chevaliers.

Sont grands-croix :

S. M. l'empereur Alexandre III, le czarewitch, les grands-ducs Wladimir, Alexis, Constantin Nicolaïewitch et Constantin Constantinowitch, le prince Dolgoroukow, ex-gouverneur de Moscou, de Giers, ministre des affaires étrangères; le baron de Mohrenheim, ambassadeur à Paris; le comte Woronzoff, ministre de la maison de l'empereur; M. de Richter, chef de la maison militaire; les comtes Milioutine, Pahlen, de Rientern, Timarschew, membres du conseil de l'empire.

Parmi les grands-officiers figure M. le général baron Freedericksz, attaché militaire à Paris; parmi les commandeurs, M. de Kotzebue, membre du conseil d'ambassade; parmi les officiers, MM. de Giers et Narychkide, secrétaires; le prince Troubetzkoy, attaché et Kartzkow, consul général.

La Légion d'honneur est moins répandue en Angleterre, où on ne compte que trois grands croix, le prince de Galles; les ducs de Cambridge et d'Edimbourg. Il est vrai que l'Angleterre n'est pas plus prodigue envers nous, car il n'y a, si je ne me trompe, que deux Français titulaires de l'ordre du Bain : les maréchaux Canrobert et de Mac-Mahon.

La Guerre au Chili

LA BATAILLE DE VALPARAISO

Paris, 25 août.

Le *New-York Herald* publie le télégramme suivant de Valparaiso daté du 24 août :

La nuit seule a mis fin au combat engagé dimanche sur la plage de Vinaldelmar, sans qu'il y ait eu de résultat définitif. Les insurgés ont attaqué à plusieurs reprises les lignes de Balmacéda. Ils ont été repoussés avec des pertes sérieuses malgré les grands effet de leur artillerie. Des deux côtés on se battait en désespérés.

On s'attendait aujourd'hui au point du jour à la continuation de la lutte; mais les deux armées ont tellement souffert qu'il leur a été impossible de reprendre l'offensive.

Les insurgés ont coupé le chemin de fer de Santiago-Salto. On croit qu'ils tenteront encore un mouvement de flanc; M. Balmacéda prend ses dispositions pour l'empêcher.

L'AMIRAL GERVAIS

Le portrait de l'amiral. — Un chef adoré de son escadre. — Un marin qui aime son métier. — Infatigable au travail. — Audace du commandant. — Ennemi des fêtes. — Le représentant de la France à Cronstadt.

L'homme du jour, l'amiral Gervais, a cinquante-quatre ans, mais on lui en donnerait au plus quarante-cinq.

De taille élancée, cheveux et barbe noirs, où l'on pourrait apercevoir quelques fils d'argent, mais si peu!

Très correct, l'air plutôt froid. Les femmes, en le voyant passer, doivent se dire : « Un joli garçon! » Les hommes : « Une bonne figure, ce monsieur! »

L'amiral Gervais a, en effet, ce qu'on appelle une bonne figure, franche, loyale. Bonté, franchise, loyauté, sont trois qualités qu'il possède au plus haut degré. De plus, timide comme une jeune fille.

N'a jamais puni un homme. Aurait eu plus de peine à infliger une punition que le le marin n'en aurait certainement eu à la faire.

Aussi est-il adoré de son escadre, qui se jetterait... à l'eau pour lui.

Travailleur infatigable, n'ayant pas besoin de repos. Cinq heures de sommeil lui suffisent. Les officiers de l'escadre sont, paraît-il, sur les dents, et cela se conçoit; à la suite de toutes ces réceptions, de tous ces banquets, lui n'avait pas l'air de s'en apercevoir.

Au Ministère

Lorsqu'il était chef d'état-major au ministère de la marine, l'amiral Gervais restait quinze heures à son bureau, travaillant comme quatre. Un capitaine allait-il en son cabinet pour lui porter un dossier dont il avait besoin, l'amiral n'était pas chez lui, mais on pouvait le voir grimpant les escaliers pour se rendre dans les différents bureaux chercher les papiers qui lui étaient nécessaires. Les employés auraient mis trop de temps à les lui apporter.

Sa qualité dominante est l'activité. Et ce n'est pas une sinécure que d'être chef d'état-major de la marine, lorsque l'on veut faire consciencieusement son devoir.

C'était pour l'amiral Gervais un plaisir que de s'occuper de tout cela, et il en oubliait le boire et le manger.

Tous les soirs, son chef de cabinet venait cogner à sa porte.

— Monsieur l'amiral, il est dix heures.

— Oui, oui, quelques lettres à écrire et nous partons!

Une heure se passait.

— Monsieur l'amiral, il est onze heures.

— J'ai fini dans un instant, le temps de ranger quelques paperasses.

— Monsieur l'amiral, vous devriez aller vous reposer, il est minuit.

— Déjà! nous nous en allons de suite.

Et l'on portait à une heure du matin.

Le plus érudit peut-être des officiers de marine, depuis que le pauvre grand amiral Courbet n'est plus.

Il lit couramment plusieurs langues étrangères, l'anglais entre autres, et reçoit et lit toutes les revues, tous les livres, tous les articles concernant la marine anglaise, qu'il connaît aussi bien que la nôtre.

Il a d'ailleurs, été attaché naval à Londres et s'était lié avec la plupart des officiers anglais, qui le tiennent en haute estime.

Très prudent et très audacieux tout à la fois.

— Commandant, lui dit un jour un de ses officiers, nous devrions ralentir un peu notre vitesse avant d'entrer dans un port. Il fait un brouillard épouvantable, on n'y voit goutte, aucuns signaux pour nous guider. Nous pourrions rencontrer un banc de sable, un rocher... que sais-je?

— Eh bien! nous le rencontrerons, répondit le commandant Gervais. En temps de guerre, attendrions-nous les signaux pour entrer dans un port? Alors, marchez toujours, nous verrons bien.

— Mais la responsabilité?...

— La responsabilité, c'est moi qui l'ai. S'il nous arrive quelque chose et que l'on ne soit pas content, qu'on vienne me le dire. Je fais mon devoir.

Et le vaisseau entra à grande vitesse, sans encombre dans le port.

Un Spartiate

En pensant à l'obligation dans laquelle se trouve l'amiral Gervais d'assister à tous les longs banquets, ses amis ont dû souvent le plaindre.

Feuilleton de l'ÉCHO DE LYON du 26 Août (11)

Pilleur d'Épaves

PAR

PIERRE MAEL

PREMIÈRE PARTIE

Ce bloc, qui reçoit des marins le nom de Roche Longue, semble, pour nous servir de l'expression exacte, le *bouchon* arraché à l'orifice de la grotte. Il est évident, en effet, que cette masse de plus de vingt mètres de haut, dont la coupure et les arêtes, malgré l'usure des siècles, correspondent régulièrement aux lignes d'ouverture de la grotte, a été chassée de son goulot par quelque poussée gigantesque due au bouillonnement formidable des vapeurs volcaniques.

Tel qu'il est, développant sur la mer et sous les eaux son profil maigre, hérissé de pointes, le bloc décèle l'action des forces plutoniennes.

Or, sur ce roc inhabitable et inhabité, au-dessus d'elle, Gaïd venait de voir surgir un fantôme, dont la clarté de la lune ne laissait point encore distinguer les traits.

Ce n'était point Yân à coup sûr. Le jeune homme n'avait rien à faire sur cet îlot trop en vue, où il eût été à la merci de la première carabine venue.

Et qui donc à pareille heure, sinon un être surnaturel, eût pu s'aventurer en pareil lieu?

Gaïd demeurait frissonnante, mais paralysée par la terreur. Elle était clouée au sol. Par un prodigieux effet de réfraction la taille de l'apparition, démesurément grandie, dépassait tout ce que l'imagination peut concevoir.

Pourtant, la réflexion aidant, la pêcheuse se dit que le fantôme descendait bien péniblement, — que sa démarche lourde malgré sa hardiesse, était bien plutôt celle d'un vieillard que celle d'un mauvais esprit, lequel ne se fût pas attardé de la sorte sous les yeux d'une humble chrétienne comme elle. Et quand le mystérieux inconnu ne fut plus qu'à trois pas, la terreur de la jeune fille était complètement dissipée. Bien qu'elle fût triste, la brave enfant éclata de rire :

— Ar Zod! cria-t-elle, — le fou.

C'était bien le fou, en effet.

Il avait une soixantaine d'années, à cette heure, — mais il en marquait quatre-vingts, tant ses épaules étaient voûtées, tant ses cheveux blancs ajoutaient de fatigue et de ruine dans toute sa personne.

Seuls les traits du vieillard avaient une étonnante jeunesse de teint et d'expression. Au lieu de le hâler, comme il fait des marins, l'air de la mer avait donné à ce visage d'ancêtre la fraîcheur de celui d'un enfant. Et les grands yeux pleins de bonté, le sourire affectueux et tendre, révélaient dans cette enveloppe flétrie une âme qui n'avait pu être gradée que par le malheur.

Ar Zod s'avança vers l[illegible] de démence. Sa folie était sin[illegible] jeune fille.

[illegible]gulière. Elle consistait en une perte absolue de la mémoire et des notions de la vie civilisée.

Pourtant sa conversation rare, entremêlée ça et là de termes gaéliques que vingt-trois ans de séjour sur la côte y avaient, en quelque sorte, infusés, indiquait que cet homme appartenait à une condition, sinon à une race supérieure. Ceux qui parvenaient encore à l'héberger par surprise, pêcheurs ou cultivateurs, prenaient le plus vif intérêt à l'exquise poésie de ses discours sans suite. En dehors de cet incessant monologue, Ar Zod conservait toute la lucidité des monomanes. Il connaissait les pères, les fils et les filles de la côte, les interpellait par leurs noms, faisait de la médecine à ses heures, si bien qu'à la longue il eut une véritable renommée de rebouteur et même de sorcier.

Il ne s'accréditait pas lui-même. Il ne prononçait aucune parole, ne faisait aucun signe cabalistique. La seule chose qui montrait, selon la langue bretonne, qu'il avait été « touché », c'était l'incohérence de ses propos, ses soudaines absences au beau milieu d'un dialogue très sensé à l'apparence. Au reste, les vieillards seuls eussent pu faire son histoire de[illegible] vingt-trois ans. Les jeunes [illegible] depuis l'avoir toujours connu dan[illegible] croyaient caire de la raison.

Lorsqu'il attei[illegible] cet état prédo Guyarm[illegible] gnit Marc'haïd, la fille les m[illegible]arc'h lui tendit bravement ans.

— Bonjour, Ar Zod! fit-elle.

— Bonjour, Gaïdik, bonjour ma mie répondit le vieillard.

— Hé! que faites-vous à cette heure à la Pointe?

Il sourit finement.

— Tu es curieuse, Gaïd? Qu'y fais-tu toi-même?

Cette simple question embarrassa la naïve pêcheuse. Elle rougit jusqu'au blanc des yeux et baissa le front.

Les doigts du vieillards flattèrent les mèches soyeuses qui s'éparpillaient sur ses sourcils.

— Je gage que tu cherches ton promis, Yân?

Et comme elle avait tressailli :

— Tu vois, reprit-il, que je ne me trompe pas. Je t'ai devinée. Eh bien! crois-moi. Rentre chez le père Guyarmarc'h. Ce n'est pas le moment pour une honnête fille de courir les grèves.

Elle sentit le reproche et chercha son excuse.

— Je voulais le prévenir, Ar Zod. Je voulais lui dire que les gendarmes le poursuivent pour l'arrêter, qu'il se cache bien.

Le fou passa la main sur son front. On eût dit qu'il voulait ressaisir quelque appel de la mémoire. Un instant, son beau visage se contracta sous un spasme de souffrance morale. Mais l'accès fut de courte durée. Le visage reprit sa placidité souriante.

— Tu disais? interrogea-t-il avec intérêt.

— Je disais que les brasse-carré sont venus pour arrêter Yân tout à l'heure, et que, s'il se montre, on le prendra,

Ad Zod tressaillit à son tour.

— On le prendra, fit-il d'une voix caverneuse, on le prendra, le petit Kerdaz, bien qu'il n'ait que trois ans, et l'on prendra aussi le père de Berthe et Berthe, et l'on mènera le père au bord du trou. Et les gendarmes le jetteront dans le trou du *Gador la'ch*.

Elle le considérait bouche béante, en proie à l'étonnement stupide des choses inconnues et incompréhensibles.

Le vieillard s'animait. Ses yeux lançaient des éclairs.

— Mais Ar Zod est là heureusement. Je ne veux pas qu'on le tue, mon gars. Non, je ne le veux pas. Allons! viens!

Il saisit la pêcheuse par la main et l'entraîna dans le Trou de l'Enfer.

— Appelle-le, commanda-t-il.

Et, docile, Gaïd cria d'une voix qui tremblait un peu :

— Yân, mon Yân!

Les échos de la voûte morne répercutèrent le son avec fracas. Mais rien ne répondit

La jeune fille renouvela l'appel, — deux fois, trois fois.

Alors, du creux d'une fissure, quelque chose parut se mouvoir. Une forme se détacha, rampant plutôt que marchant, la main droite palpant la muraille humide. Et Yân, pâle, amaigri, les yeux cernés, se montra aux regards des deux étranges visiteurs.

Gaïd joignit les mains et sanglota.

— Yân! mon Yân! comme ils t'ont fait.

Il essaya de sourire. Ses jambes ne le soutenaient qu'avec peine. Il demanda :

— Qu'est-ce que c'est, Gaïd? que me veux-tu!

Elle réprima ses larmes, et tout d'une haleine :

— Yân, les gendarmes sont venus. Ils te cherchent. Ils veulent te prendre. Il faut que tu te caches!

— Oh! dit tristement le jeune homme, les brasse-carré ne sont jamais venus au Trou de l'Enfer.

— Ils peuvent y venir, mon Yân. Prends garde. Va-t'en d'ici.

Les sourcils du marin se froncèrent. Une navrante expression de découragement et d'abandon se peignit sur ses traits,

— Eh bien! qu'ils viennent, les gendarmes! Je ne me défendrai pas. Je ne tiens pas à sauver ma chienne de vie.

Il ajouta avec une amertume étrange :

— Ecoute, Marc'haïd, si tu ne m'avais pas été promise, tu aurais peut-être épousé le vieux Kerzalé. Mais il te restera Lân. Je ne l'ai pas tué, lui, c'est un brave gars. Il te fera un bon mari.

Gaïd sanglotait violemment, le visage dans ses mains. Elle ne vit pas son fiancé chanceler. Cet effort avait épuisé le jeune homme. Tout à coup ses genoux fléchirent. Il tomba.

Quelqu'un le soutint; ce fut le fou.

Ar Zod reçut Yân dans ses bras.

Alors, avec une vigueur dont personne ne l'eût jugé capable, il soulevace grand corps abandonné et le chargea sur ses épaules courbées par le poids du chagrin.

En ce moment, une rumeur sourde vint du large; un clapotis des lames courtes résonna sur les roches, et les galets eurent leur rire habituel sous la poussée de la marée montante.

— Le flot! murmura Ar Zod avec un tressaillement. Il n'est que temps.

(A suivre.)

En effet, l'amiral est toujours pressé. Quand il quittait à midi le ministère de la marine, il se dirigeait à grandes enjambées, suivi de ses officiers, au restaurant Larue, s'asseyait et, sans même jeter un coup d'œil sur la carte:

— Garçon ! donnez-moi ce que vous voudrez, ce qu'il y a de prêt, n'importe quoi, je n'ai que dix minutes !

Et les dix minutes écoulées, il regagnait avec de plus grandes enjambées encore le ministère.

— Jamais je n'ai vu marcher quelqu'un si vite, nous disait un de ces familiers. Quand on l'abordait dans la rue, il vous prenait le bras et vous portait à sa suite en vous infligeant une course de plusieurs kilomètres. C'était effrayant !

On a vu qu'il restait dix minutes à table ; jamais on ne l'a vu dans un café ; il ne fume pas.

Les soirées, le bal, le théâtre, sont choses inconnues pour lui, à moins qu'il n'y soit obligé, comme en ce moment,

Il fait partie du nombre des Parisiens que l'on entraîne voir jouer une pièce à la mode qui en est à sa trois centième représentation. Une fois installé dans son fauteuil, il ne pense qu'à une chose, voir tomber le rideau sur le troisième acte, et, durant tout le spectacle, ne fait que se répéter : « Si j'avais su ! »

Les femmes? Il n'a pas le temps d'y songer.

— Que vouliez-vous que je lui dise, à cette dame? répondait-il à ses intimes, qui lui reprochaient souvent sa froideur, lui raconter des bêtises ! Je ne la connais pas !

Vivant très modestement, possédant une petite fortune qu'il ne dépense pas, n'ayant aucun besoin.

Habite encore, quand il vient à Paris, son petit appartement de garçon qu'il avait étant lieutenant de vaisseau.

Ce logement se compose de trois petites pièces encombrées de livres.

A Cronstadt

Ses amis craignaient un peu pour cet homme modeste, ennemi des fêtes, l'honneur de commander l'escadre française, bien qu'ils fussent certains qu'il s'en tirerait à la satisfaction des plus difficiles. Comme amiral, disaient-ils, il sera étonnant, mais comme convive...

De leur côté, des officiers pensaient : Il ne sera pas tous les jours commode, il va grogner !

Eh bien, pas du tout. L'accueil fait en Russie à l'escadre française a été tellement enthousiaste, tellement au-dessus de ce que l'on espérait, que l'amiral Gervais est toujours resté de bonne humeur.

Ses officiers, devant les ovations de Cronstadt, restèrent abasourdis.

Lui, fut content ! Cela peint son caractère.

Tous les journaux sont restés au-dessous de la vérité en racontant les fêtes données à l'escadre.

C'était, paraît-il, du délire chez le peuple.

Un marin ne pouvait passer dans une rue sans être immédiatement entouré. On lui embrassait les pans de sa vareuse, on le comblait de présents. Il en avait plein les mains, plein les poches ! On arrêtait sa voiture pour lui donner place.

Quant à l'amiral Gervais, il a fait la meilleure impression au czar et à la reine d'Angleterre, et ses petits discours ont été de vrais bijoux et nullement préparés.

L'amiral Gervais aurait-il pensé à son toast, avant le banquet, qu'il l'eût oublié bien avant le dessert.

Bien que flegmatique, on sent qu'il pense ce qu'il dit, et il le dit bien. Tel est l'homme intime que nous connaissons, que vous connaissez.

En Angleterre

Le correspondant anglais de l'*Indépendance belge* s'attache à donner une indication sommaire de l'effet qu'a produit le contre-amiral Gervais sur les personnages officiels anglais qui l'ont observé à bout portant :

« Nombre d'entre eux, on peut et on doit l'affirmer, s'attendaient à rencontrer un officier aux airs vainqueurs, tout gonflé encore par les sensations réconfortantes rapportées de Cronstadt, de Pétersbourg et de Moscou. Un d'eux m'avait ouvertement demandé, quelques heures avant l'arrivée de l'escadre, si la France n'avait pas lieu de redouter un nouveau chevalier d'aventures destiné à servir l'exaltation des chauvins de profession ou à s'en servir.

« Ils ont trouvé un officier de physionomie presque austère, aux yeux d'ascète cernés par le souci constant du travail, avare de gestes et de toute parole inutile, d'une courtoisie calme et simple, n'ayant pas même dans le regard l'aube d'un rayonnement de triomphe, ni dans la bouche une syllabe qui puisse rappeler à ses interlocuteurs qu'il revient de Cronstadt et qu'il est l'homme le plus cité du globe depuis un mois et demi. Et on n'a pas été moins émerveillé de voir que tout l'état-major de l'amiral Gervais participe des manières du chef, est dénué comme lui de jactance, d'ostentation, ou d'expansion boulevardière, les qualités du maître ayant déteint sur tout ceux qui l'entourent. Il y a eu certainement là, pour le monde officiel anglais, le sujet d'une certaine surprise, agréable ou désagréable, suivant la couleur des sympathies. »

A Travers l'Enseignement

LE VŒU RIVET

M. Gustave Rivet, dont on sait tout l'attachement à la cause des instituteurs et de l'enseignement, vient d'émettre, devant le conseil général de l'Isère un vœu qui ne saurait manquer d'être accueilli avec faveur par le parti républicain. Il ne vise qu'un département, mais il s'applique en réalité à Paris et à la province en général.

M. Rivet et son collègue, M. Saint-Romme ont demandé que l'on prît des mesures sévères à l'égard des instituteurs et institutrices laïques qui font élever leurs enfants dans des établissements religieux. Le préfet, M. Edmond Robert, a flétri à son tour les procédés de ces singuliers agents de l'Etat. Il a regretté que ce déplorable exemple ait été suivi par des membres de l'enseignement secondaire supérieur. Il a ajouté :

« Je me suis le premier ému de ces faits. Je me suis entendu avec le recteur, qui a appelé devant lui les professeurs des facultés et du lycée qui s'étaient écartés des règles de la logique, je dirai même de la décence.

« Vous pouvez attendre de celui qui a l'honneur de parler devant vous toute la fermeté désirable,

« Quand des faits de ce genre se produiront, je donnerai un premier avertissement, et, s'il ne suffit pas, je saurai sévir. »

Le préfet a été fort applaudi, fort approuvé, et l'incident a été clos.

Mais il faut qu'il se répercute dans tout le pays, l'incident est survenu à Grenoble, mais c'est tout le pays qui est atteint du même mal.

[illegible] manœuvrant à la discipline aux lois. Nombre d'éducateurs — salariés par la République — trouvent qu'il est bon ton de confier leurs filles aux religieuses, leurs fils aux maisons congréganistes. On fréquente la noblesse. On y fait son salut. On y noue des relations qui, plus tard seront exploitées. On donne, grâce aux enfants, des gages à des adversaires qu'il est utile de ne pas trop mécontenter. On est d'un côté fonctionnaire; de l'autre, opposant. On ménage la chèvre et le chou.

Et, surtout, on donne un détestable exemple ! Comment est-il possible d'admettre que les familles ne délaissent pas les lycées et collèges nationaux, quand elles sont encouragées à la désertion par ceux-là mêmes qui devraient les inviter à ne pas se tourner vers l'éducation cléricale ?

C'est donc que les méthodes employées par soi-même et par ses collègues ne sont pas bonnes? C'est donc que l'instruction est inférieure? Alors, pourquoi accepte-t-on de la répandre? de la donner? Pourquoi serton un maître, accepte-t-on son pain et le trahit-t-on secrètement? Si ses idées déplaisent il n'y a qu'à quitter le poste. Nul n'est forcé de servir un gouvernement dont il désapprouve les institutions et les principes. Il faut être ou tout l'un ou tout l'autre : choisir l'Eglise ou bien l'Etat.

Et MM. Rivet et Saint-Romme pouvaient aller plus avant dans leurs réclamations.

Que pensent-ils de professeurs qui touchent des appointements à la caisse des économats... laïques, et qui donnent des leçons, des répétitions grassement payées dans des maisons religieuses, en concurrence directe avec l'établissement dont ils font partie officiellement? Que pensent-ils ?... que pensent-ils ?... Mais je serais entraîné trop loin et j'aime mieux me taire.

En tout cas, l'éveil est donné, le grelot attaché. Qui bronche, doit se tenir pour averti. Qui se courbe, doit s'attendre à être redressé. Il y a assez de bons républicains qui, avec titre en poche, demandent des places où ils figureraient avec honneur pour ne pas laisser détenir plus longtemps les fonctions publiques par des félons prêts à faire volte-face à la première alerte: L'énergie s'impose.

L'ESCADRE A PORTSMOUTH

L'Impression à Vienne

Vienne, 25 août.

A l'exemple de ce qui s'est passé pour la visite de la flotte française à Cronstadt, on commence à avouer dans les cercles politiques autrichiens, maintenant que les fêtes de Portsmouth sont terminées, que le voyage de l'escadre en Angleterre n'est pas dénué de signification ni d'importance politique, on comprend qu'il serait naïf de le vouloir nier plus longtemps. Aussi, la *Neue Presse* se résout, quoique bien à contrecœur, à revenir sur ses premières appréciations.

« En recevant les navires français, dit ce journal, l'Angleterre a voulu montrer aux puissances de la triple alliance qu'elle entendait conserver sa liberté d'action. En Autriche, comme en Allemagne, nous devrons donc nous accoutumer à ne plus considérer l'Angleterre comme une alliée formelle. »

Après avoir fait cet aveu dont l'importance n'échappera à personne la *Neue Presse* probablement effrayée de sa propre franchise, croit devoir insinuer, en guise de restriction, que le gouvernement britannique, en se montrant si accueillant à l'égard des Français, a eu surtout pour but d'empêcher le cabinet de Paris de remettre la question d'Egypte sur le tapis.

SOCIALISTES ET ANARCHISTES

Après le congrès. — Quelques conversations intéressantes. — Moyens d'action et de propagande. — L'anarchisme, voilà l'ennemi ! — La question juive en Roumanie.

Les assises solennelles que le parti socialiste vient de tenir à Bruxelles ont été pour beaucoup un sujet d'étonnement.

On s'était représenté jusqu'ici le socialisme comme essentiellement révolutionnaire, faisant table rase de tout ce qui existe, n'acceptant aucun accommodement pour poursuivre un idéal flottant entre ciel et terre, et sans ressemblance aucune avec le présent. C'est sous un tout autre aspect qu'il est apparu à Bruxelles. Il s'est dégagé tout d'abord de toutes compromissions avec les anarchistes, affectant ainsi un véritable souci de l'ordre, et sachant, au besoin, le faire respecter par la force. Puis il a refusé de s'associer aux propositions extrêmes, refusé même de faire renaître de ses cendres le nom magique de l'Internationale. Il a discuté, comme ne cessent de le faire depuis des années les Parlements de tous les pays, des propositions intermédiaires sur les questions afférentes au travail, et a fait preuve, dans la question sémitique, d'une prudence et d'une sagesse dont il faut lui savoir gré.

Pour toutes ces raisons, nous avons tenu à interroger les différents délégués, avant leur départ, sur la situation respective du parti dans leur pays.

Ce sera le complément de la série d'informations si intéressantes que nous avons publiées au jour le jour.

En Italie

Nous nous sommes adressé d'abord à M. Turati, délégué italien, et nous lui avons posé la question suivante :

D. — Est-il vrai, comme on le prétend à l'étranger, que le socialisme italien opère une évolution vers l'anarchisme ?

R.— C'est tout le contraire qui est vrai. Jadis, les Italiens étaient des anarchistes avec Bakounine, Cipriani, Costa, etc. Le premier est mort et les autres sont socialistes à la façon de tous les socialistes, et ils sont combattus pour cela par les anarchistes de leur pays. L'évolution sociale est dirigée contre l'anarchisme. On attribue cela au développement industriel de l'Italie. Partout où l'industrie se développe, les ouvriers font des associations et échappent ainsi à l'anarchisme. Ils se joignent au nouveau parti socialiste italien qui, aux dernières élections législatives, a réuni un grand nombre de suffrages et a pu envoyer plusieurs de ses hommes au Parlement italien. Les anarchistes n'ont quelque force que là où il n'existe pas d'industrie et où les populations sont idéalistes, comme en Toscane et à Naples.

D.— Quelle est l'attitude des socialistes à l'égard des irrédentistes?

R.— Les socialistes combattent l'irrédentisme à outrance et ils vont dans les réunions irrédentistes parler de paix et de fraternité. Les patriotes italiens font grief aux socialistes de leur attitude dans cette question.

M. Turati ajoute que le congrès ouvrier tenu le 9 août à Milan a fort bien réussi, et qu'un fort courant d'organisation socialiste existe en ce moment en Italie.

En Espagne

M. Iglésias, délégué espagnol, se met volontiers à notre disposition, et répond avec [illegible] Espagne, et que les anarchistes dominent, sont forts et puissants. Est-ce exact?

R. — D'aucune façon. Il en a été ainsi jadis, pendant quelque temps, mais aujourd'hui il est il en est tout autrement. Les anarchistes perdent de plus en plus du terrain. A Madrid, ils n'ont plus que quelques douzaines d'affiliés. Il en est à peu près de même dans d'autres villes.

Dans Barcelone, ils ont quelques forces, mais c'est leur unique forteresse.

C'est notre action qui a grandi sans cesse. Nous avons quatre journaux hebdomadaires. Autrefois les anarchistes avaient un grand nombre de journaux; aujourd'hui, ils n'en ont plus que trois.

Nous avons quarante grandes organisations qui prospèrent chaque jour, et j'ai le plus grand espoir dans le but de notre action réformiste et antianarchiste.

D. — Que pensent les camarades du refus d'admettre au congrès les anarchistes ?

R. — Ils pensent que le congrès a bien agi. Les anarchistes, dans tous les pays, font plus de tort à l'organisation ouvrière et à l'émancipation des travailleurs que les plus grands ennemis de ceux-ci.

Ce sont des agents de désordre, qui sèment la haine et nuisent aux idées socialistes.

En Hollande

Nous avons demandé à M. Domela Nieuwenhuys quels étaient les progrès accomplis par le socialisme en Hollande.

Le parti, nous dit-il, est encore dans sa période de propagande et d'organisation. Il a fait des progrès dans la presse. Il possède dix journaux, dont un quotidien, et neuf hebdomadaires. Le tirage de ses brochures augmente sans cesse; c'est d'après moi, la preuve que les doctrines socialistes font des progrès en Hollande. L'organisation ouvrière s'y améliore également.

D. — Quels résultats attendez-vous du congrès?

R. — Les meilleurs. Je pense que les congrès sont utiles en ce sens qu'ils réunissent des hommes et qu'ils créent des relations entre les groupements des diverses puissances. Ainsi, c'est du congrès de Paris de 1889 que date la fédération internationale des mineurs, qui a déjà fait parler d'elle.

D. — Quel accueil les socialistes hollandais feront-ils au projet de loi que le nouveau cabinet hollandais se propose de présenter?

R. — J'ignore, jusqu'ici, quels sont ces projets de loi. Aussitôt qu'ils seront connus, les socialistes se réuniront. Il accepteront tous toutes les réformes démocratiques qui seront proposées, tout en doutant de leur efficacité.

L'entretien a pris fin après ces paroles.

Il est bon d'ajouter que les socialistes hollandais ne croient pas à l'efficacité du parlementarisme et de la lutte sur le terrain politique. Ils ont des tendances plus révolutionnaires et penchent vers l'anarchisme.

La question sémitique

Avant de quitter M. Domela Nieuwenhuys nous l'interrogeons encore sur la question juive, qui a failli soulever, au congrès, une violente discussion, mais qui a été résolue, avec une prudence et une réserve des plus louables.

— J'ai voté la résolution proposée par le congrès, nous répond le délégué hollandais, et je pense qu'il faut combattre et condamner la campagne anti-sémite; mais il faut combattre aussi ceux qui, au nom du sémitisme, poursuivent les non-sémites, comme cela existe dans plusieurs pays.

M. Mill, avocat et poète roumain, est beaucoup plus catégorique.

— Si cette question, dit-il, était venue en discussion au congrès, j'aurais pris la parole pour prouver que pour le prolétariat la question juive n'existe pas, car le socialisme ne peut faire de différence de nationalités ni pour les exploités, ni pour les exploiteurs, ni pour les excitateurs. En Roumanie, la question juive n'est que le résultat de la lutte des deux bourgeoisies, roumaine et juive. La bourgeoisie juive, plus active, plus commerçante, a su mettre la main sur tout le petit commerce, et c'est alors que la petite bourgeoise roumaine a commencé la lutte antisémite, lutte dans laquelle elle a voulu entraîner les travailleurs. Pourtant, quoique le travailleur juif diffère du travailleur roumain, sous tous les rapports, il fait une utile concurrence au travail roumain. Partout où le socialisme a pu pénétrer, il a su faire disparaître tous les malentendus, et tous les travailleurs socialistes en Roumanie, juifs, hongrois, autrichiens, allemands, travaillent ensemble pour la solution de la question sociale, la seule qui existe pour le socialiste.

D. — La question antisémite a-t-elle perdu de son acuité en Roumanie ?

R. — La question juive, depuis les expulsions russes, a pris une nouvelle extension surtout depuis une interpellation faite par le député conservateur Aslan. Les socialistes et les radicaux se sont prononcés à cette occasion contre tous les agitateurs antisémites. L'agitation n'existe plus que dans les sphères administratives. Elle se présente sous la forme de l'expulsion des juifs de certains villages où, d'après la loi, les juifs ne peuvent pas s'établir comme commerçants.

Dépêches Diverses

LA TYPHOIDE A PERPIGNAN

Perpignan, 25 août.

Depuis le départ du 3e bataillon du 12e d'infanterie pour Collioure, l'épidémie de fièvre typhoïde est en complète décroissance.

LES AVORTEMENTS D'AVIGNON

Nîmes, 25 août.

L'affaire des avortements de Villeneuve-les-Avignon n'a pas dit son dernier mot. A la suite d'un supplément d'instruction, le parquet a fait arrêter une accoucheuse de Rognonas et une jeune femme, amie de cette dernière qui habite Avignon.

Toutes deux ont été écrouées à la maison d'arrêt.

EMOUVANT SUICIDE

Toulon, 25 août,

Un émouvant suicide s'est produit hier soir à la batterie du cap Brun où sont casernés les soldats d'infanterie de marine. Un jeune militaire nommé Faivre, âgé de 19 ans, engagé volontaire depuis le mois d'avril, s'est tiré un coup de fusil dans la tête. La mort a été instantanée. Ce suicide reste inexplicable. Faivre était né à Auxonne (Côte-d'Or) le 9 avril 1872.

HORRIBLE INFANTICIDE

Narbonne, 25 août.

Un crime horrible a été commis dimanche par une mère de famille, dans une petite commune de l'arrondissement de Limoux, à Pieusse, où l'on célébrait une fête locale.

Dans un moment de colère furieuse, une nommée Catherine Brousse, femme Conquet, frappa par terre la tête de son enfant, âgé de quatre mois. La petite victime a eu la tête littéralement écrasée.

Prise ensuite de remords, la misérable a tenté de s'empoisonner, mais sans y réussir.

[illegible]

ENSEVELIS SOUS UN ÉBOULEMENT

Valenciennes, 25 août.

Un éboulement s'est produit à Wallers, au fond des fosses de Landreck.

Deux ouvriers, Dumez père et fils, âgés l'un de quarante-cinq ans, l'autre de treize ans, ont été ensevelis sous un amas de terre qui a glissé des talus.

C'est au bout de quatre heures seulement qu'on a pu les dégager.

Le père était mort asphyxié ; l'état du fils est désespéré.

ENFANT ENGLOUTI DANS LA VASE

Brest, 25 août.

Un accident, heureusement bien rare, mais effroyable, est arrivé au village de Penarprat, commune de Loc Maria Plouzane.

Un enfant de huit ans, Yves Gelebart, s'amusait dans une mare.

Tout à coup il s'enlisa dans la vase.

Un de ses camarades, le voyant s'enfoncer sans pouvoir le secourir, alla chercher son père. Quand ce dernier arriva, Gelebart était mort. Il avait dix centimètres d'eau au-dessus de la tête.

Il était resté debout et son corps tout entier disparaissait dans la vase.

UN DRAME DU CHANTAGE

Auxerre, 25 août.

Un drame émouvant vient de se dérouler à la ferme du Champ-de-Vaux, commune de Courson.

Vendredi matin, les gens de la ferme constataient la disparition d'une des servantes, Euphémie Levasseur. Après quelques recherches, on aperçut un seau vide près du puits situé derrière la ferme. S'approchant du puits, on y entendit des cris. La servante était au fond. On apporta une échelle. Euphémie Levasseur remonta.

La servante raconta que c'était son maître, M. Camelin, qui l'avait jetée dans le puits. Enceinte de ses œuvres, elle refusait, a-t-elle dit, de continuer leurs relations. La voyant qui allait tirer un seau d'eau au puits, il l'avait suivie et avait voulu l'embrasser. Comme elle le repoussait, il l'avait saisie et jetée dans le puits.

La fille Levasseur n'avait pas une égratignure. Ses cheveux n'étaient même pas mouillés. Il fut donc facile de se convaincre qu'elle mentait, qu'elle était volontairement descendue dans le puits, et que son intention était de « faire chanter » le fermier.

M. Camelin fut néanmoins très affecté de ces événements. Quelques heures après, il disparut, et l'on retrouva hier son cadavre pendu à un chêne d'un bois voisin. Il avait 51 ans et il jouissait de l'estime générale. Quant à la servante, elle n'a que 16 ans. Elle passe pour être d'une moralité déplorable et personne n'ajoute foi au récit qu'elle fait de ses relations avec M. Camelin.

ÉTRANGER

M. de Giers

Saint-Pétersbourg, 25 août.

Les informations des journaux étrangers représentant la position du ministre des affaires étrangères, M. de Giers, comme très ébranlée, sont dénuées de fondement.

Les cercles diplomatiques pétersbourgeois sont très satisfaits du ministre, car ils apprécient beaucoup l'esprit sincèrement pacifique de M. de Giers, et comprennent quelle sérieuse difficulté il y aurait pour lui trouver un remplaçant aussi émérite.

LA MISÈRE EN PRUSSE

Désastreuses conséquences de la hausse des céréales. — L'ivrognerie dans la classe ouvrière. — La Statistique des suicides.

Berlin, 25 août.

La hausse du prix des céréales, due aux spéculations effrénées, aggrave la famine parmi les classes laborieuses pour qui le pain, le plus mauvais, devient aussi inabordable que la viande ; et les autres aliments naturels d'un prix raisonnable, eux-mêmes suivent la progression de la cherté.

Cette situation, à tous les points de vue, de regrettable devient désastreuse, parce que les ouvriers cherchent dans l'eau-de-vie de quoi tromper leur estomac mis à l'épreuve des privations.

L'eau-de-vie de pommes de terre et de céréales s'absorbe de plus en plus dans les grandes villes, l'ivrognerie s'y développe avec une effrayante rapidité. Mais, conséquence naturelle, ces eaux-de-vie elles-mêmes subissent la hausse des prix, surtout celles tirées des céréales, ces dernières devenant l'objet de spéculation, grâce à l'épuisement des approvisionnements libres.

Aussi bon nombre d'ouvriers se rabattent du schnaps sur le pétrole. Tout invraisemblable que cela soit, il faut malheureusement le constater, des malheureux en sont arrivés à absorber l'affreux liquide.

Schnaps et pétrole provoquent des ivresses mauvaises qui influent profondément sur l'état-mental de leurs victimes.

Le chnaps donne des idées noires d'où les cas de plus en plus énormes de suicides. A l'heure qu'il est, les morts volontaires en Allemagne dépassent toutes les proportions connues. Les chiffres officiels de la statistique des suicides à Berlin seulement accusent environ 10 0/0 dans les classes ouvrières.

Voilà pour le schnaps.

Le pétrole provoque d'autres phénomènes. Le mal qu'il cause est autrement effrayant. Celui qui absorbe ce liquide est pris d'une sorte de stupeur qui dure plusieurs heures. Le lendemain la faiblesse organique est générale et l'individu peut-être surpris par des syncopes subites, d'où des accidents mortels déjà constatés dans les usines de la capitale.

Quand des journaux d'ici signalent cet état de choses, ils risquent d'être poursuivis sous l'inculpation de répandre de fausses nouvelles et d'exciter les socialistes à troubler l'ordre public.

UN SCANDALE A PHILIPPOPOLI

Un procureur et un juge d'instruction roués de coups. — Vengeance d'un haut personnage.

Sofia, 25 août.

Les habitants de Philippopoli viennent d'être témoins d'une scène de bastonnade qui cause un grand scandale.

Le procureur et le juge d'instruction près le tribunal de première instance de cette ville ont été, ces jours derniers, battus d'une façon exemplaire. Voici dans quelles circonstances :

Quelques citoyens de Philippopoli ont intenté plusieurs procès à M. Andonoff, jeune homme de trente ans, vice-président de la Sobranié, et à son frère, un ex-commissaire de police, pour abus de confiance.

Il s'agit de certains documents falsifiés, au moyen desquels ces deux personnages se [illegible] et de fortes sommes d'argent.

Comme il était de leur devoir, le procureur et le juge d'instruction entamèrent des poursuites judiciaires. Mais ce ne fut pas du goût de M. Andonoff. Aussi, pour se venger, il embaucha deux « sopadjis » (gourdineurs) qui, déguisés en tziganes et armés de gros bâtons, se postèrent dans le jardin public situé en face de la préfecture et attendirent le procureur et le juge d'instruction. Ceux-ci faisaient leur promenade habituelle, lorsqu'ils furent assaillis par les deux malandrins qui les maltraitèrent de telle sorte que les deux magistrats sont aujourd'hui alités et que leur état inspire d'assez vives inquiétudes.

Jusqu'à présent, les autorités n'ont pu découvrir les coupables.

L'opinion générale, à Philippopoli, est que le vice-président de la Chambre, d'accord avec le préfet, feront passer les deux maîtres gourdineurs en Turquie, afin de les soustraire aux poursuites des tribunaux.

UNE GRACE SUR LA POTENCE

Constantinople, 25 août.

Un assassin du nom de Dimitri avait été envoyé à Tchataldja pour y subir la peine capitale à laquelle il avait été condamné.

Une foule nombreuse se pressait sur la place du Conak. Etaient également présents la femme et le fils de la victime, Nedjibé Hanoum et Izzet Agha. Le meurtrier a été amené au milieu d'un détachement de soldats, de gendarmes et d'agents de police.

Après la lecture du firman ordonnant l'exécution, le gouverneur a, selon la loi, demandé trois fois à Nedjibé Hanoum et à Izzet Agha s'ils renonçaient à l'exécution du meurtrier. N'ayant obtenu aucune réponse, il ordonna de pendre le criminel.

On le hissait donc à la potence, lorsque Izzet Agha poussa un cri déchirant et s'écria : « Ne le tuez pas, nous lui pardonnons pour l'amour du Padischah ! »

Par conséquent, on s'empressa de descendre Dimitri, qui était évanoui. On lui fit boire de l'eau, on lui lava la figure avec de l'eau froide pour le faire revenir, et le gouverneur lui dit : « Ne crains rien, on t'a pardonné. » A ces paroles Dimitri recouvra ses esprits.

L'assistance, qui était en proie à une grande émotion, a éprouvé un grand soulagement et a manifesté son allégresse par le cri de : « Padischahins tchok yachat. »

CHASSEURS ALPINS

Nous avons annoncé la fin tragique du lieutenant Bujon, du 28e bataillon de chasseurs alpins, dont on a célébré hier, à Moulins, les obsèques.

Le vaillant officier avait tenté l'escalade du pic de Chambeyron, réputé inaccessible. Il avait rêvé de planter au sommet d'un glacier, sur la frontière italienne, le drapeau français, dans les plis duquel on l'a retrouvé enseveli, après deux jours de recherches, au fond d'un précipice où il avait roulé. Les soldats de sa compagnie ont dû tailler des marches dans la glace pour descendre jusqu'à son cadavre.

L'acte de folle bravoure du lieutenant Bujon n'étonnera que ceux qui ne connaissent point nos vaillantes troupes alpines, et qui ne savent point que dans ces bataillons d'élite, tous, depuis le commandant jusqu'aux derniers chasseurs, sont des ascensionnistes intrépides que n'arrêtent ni les abîmes béants des précipices, ni les murailles des escarpements à pic, ni les torrents glacés qu'il faut franchir à la nage, ni les crevasses insondables qu'il faut sauter d'un bond, ni les sentiers vertigineux creusés dans le roc, comme accrochés aux flancs du mont et où se risquent seuls les chamois.

Chaque jour la *montagne* est violée par ces audacieux pour lesquels elle n'aura bientôt plus de mystères comme elle semble déjà n'avoir plus de dangers.

* * *

Sur les trente bataillons de chasseurs à pied que compte notre armée, douze, ceux qui sont cantonnés dans le voisinage de la frontière italienne, sont des bataillons alpins.

Cinq font partie du quinzième corps d'armée dont le siège, on le sait, est à Marseille.

Ce sont : les 6e et 7e bataillons, qui tiennent garnison à Nice; le 23e à Grasse; le 24e à Villefranche; le 27e à Menton.

Les sept autres bataillons font partie du 14e corps d'armée, dont Grenoble est le centre, et sont casernés, le 11e à Annecy; le 13e à Chambéry; le 14e à Embrun; le 22e à Albertville; le 12e, le 28e et le 30e à Grenoble.

C'est le général baron Berge, qui commande tous les bataillons alpins. Le général, qui est l'un de nos officiers supérieurs les plus en vue, aurait sous ses ordres, en cas de guerre, toute l'armée des Alpes dont la tâche serait de garder notre frontière du côté de l'Italie, de s'opposer au passage d'une armée envahissante et d'envahir au besoin le pays ennemi.

* * *

Le général Berge a conscience de l'importance de la mission dont il se trouverait ainsi investi; il s'y prépare, et il y prépare les troupes d'élite dont il est le chef avec une ardeur infatigable, une persévérance que rien ne décourage, un entrain et une véritable bonne humeur que rien n'abat.

Gouverneur militaire de Lyon, c'est à peine s'il passe quelques mois de l'année dans notre ville. Il est presque en permanence dans les Alpes.

Il en visite les forts, en explore les cols, en étudie les passages. Il n'est pas de chemin muletier, pas de sentier qu'il ne connaisse.

Durant la saison des manœuvres il est partout et là où l'on l'attend le moins.

Aujourd'hui il traverse, en Savoie, les gorges de la Tarentaise; il parcourait hier, dans les Basses-Alpes, la vallée de l'Ubaye; il gravira demain les escarpements du Queyras dans le Briançonnais.

Dans ces courses hardies, où il lasse l'agilité de ses jeunes officiers d'ordonnance, le général n'a garde de revêtir le dolman à brandebourgs ni de coiffer le chapeau à plumes blanches du commandant de corps d'armée. Non, il adopte l'uniforme si commode et si gracieux à la fois de ses chers « Alpins ». La culotte de drap bleu sombre serrée à partir du genoux dans les molletières; la veste droite à un rang de boutons : la large ceinture de flanelle et le béret brodé de trois étoiles d'argent, seul insigne de son grade.

* * *

Aussi, avec quel enthousiasme les petits Alpins parlent-ils de leur « grand chef »! Avec quelle ardeur, sous sa direction, ils [illegible]

Dès que sourit le printemps, après un hiver passé dans une triste garnison — demandez à ceux de nos officiers qui ont « tiré » leurs deux ans d'Embrun — à peine la neige commence-t-elle à fondre sur les sommets des Alpes, les Alpins prendront la tenue de campagne, et en route pour les manœuvres !

Six mois dans la montagne. Les jours passés à escalader les pentes; les nuits à dormir — pas toujours — dans de mauvais baraquements, ou, le plus souvent, roulés dans le large caban, à la belle étoile.

Pour ces hardis grimpeurs, il n'est point de passage infranchissable. Faut-il passer un champ de neige où vous et moi, profanes, enfoncerions jusqu'aux épaules? Vite on chausse les *raquettes* et l'on marche, on court, on glisse et on vole, sur la plaine blanche, on a l'agilité des Lapons ou des Indiens des prairies du Nord.

Songez que durant le terrible hiver de l'année dernière, alors que nous grelottions de froid dans nos appartements bien chauffés, le lieutenant Dunod, du 12e bataillon à Grenoble, conduisait une compagnie de chasseurs, avec armes et bagages, à la *Croix de Belledone*, à 2,900 mètres d'altitude, à travers des couches de neige de dix mètres de profondeur et par 28 degrés au-dessous de zéro.

C'est à de tels hommes qu'est confiée la garde de notre frontière des Alpes. Vous voyez qu'elle est bien gardée.

L'ECHO DE LYON commencera prochainement la publication d'un nouveau feuilleton dû à la plume d'un de nos meilleurs écrivains.

Libre Chronique

LES ALIÉNISTES

Le congrès des aliénistes, dont on a tant parlé ces temps-ci, me rappelle une amusante histoire d'Henri Cantel, le poète délicat que les écrivains de ma génération n'ont certainement pas oublié.

Sulpice-Henri Cantel était, en même temps qu'un garçon d'esprit, un fumiste impitoyable et un bohème achevé. C'est ainsi qu'un jour, il lui prit la fantaisie audacieuse d'aller consulter le grand aliéniste X..., qui, je crois, était médecin de la maison de Charenton ; c'était presque se constituer prisonnier...

— Monsieur, lui dit-il, je suis Henri Cantel, poète. Vous avez peut-être lu de mes vers dans la *Revue des Deux-Mondes*. J'éprouve des vertiges singuliers et, sur la vive recommandation d'un de mes amis, je viens vous consulter.

— A merveille ! riposta l'aliéniste ravi de mettre la main sur un sujet, j'allais dire une proie. Veuillez vous asseoir, cher monsieur...

Et, pendant une heure, ardent et passionné, prenant un tas de notes sur un grand registre, il scrute, il palpe, il pressure le cerveau du joyeux poète qui se fait un point d'honneur de répondre à ce terrible interrogatoire avec autant de correction que de netteté.

— Vous êtes donc poète, monsieur Cantel ? C'est important : je consigne le cas. L'envie vous a pris, dites-vous, de vous jeter par la fenêtre ?

— Jamais.

— Ça viendra, Monsieur, ça viendra, c'est fatal. Veuillez, je vous prie, ne pas tourner vos pouces. Ce manège me distrait. Puis, dans la nuit, vous avez des visions bizarres, vous entendez des voix étranges ?

— Jamais, je dors comme un loir.

— C'est cela. Engourdissement profond. Très significatif. Je note. Vous devez ressentir des colères subites, inexpliquées ?

— Jamais. C'est à peine si je me défends quand on m'attaque.

— Parfaitement. Prostration, c'est grave. Je note. Encore ces pouces !

— Vieille habitude, Monsieur.

— Dites donc une manie ! Pouvez-vous me dire si votre père et votre mère tournaient aussi leurs pouces ?

— Non Monsieur. Mais je crois me rappeler que mon grand-oncle Jacques avait cette habitude.

— Très bien, mon garçon. Ecrivons *manie héréditaire*. C'est parfait. Tenez, jeune poète, vous voyez ce gros volume, eh bien ! votre cas, très intéressant, du reste, s'y trouve admirablement expliqué, page 992, chapitre XXXVII.

— Je vous remercie infiniment, docteur; à mon tour, me permettez-vous de vous adresser une question qui m'intéresse vivement : Espérez-vous me guérir ?

— La science, Monsieur, a des ressources infinies. Oui, je l'espère. Mais vous devez un fameux cierge à l'ami, au véritable ami qui vous a engagé à venir me voir.

— C'est M. Buloz lui-même.

— Un homme très distingué. Vous lui présenterez mes compliments. Mais non, ce n'est pas possible ; il est de toute nécessité que demain matin, à huit heures, vous soyez ici. Ma voiture sera prête. Je vous emmènerai sur les bords de la Marne, dans une villa charmante où vous trouverez tous les soins que réclame votre état.

— Attrape, mon bonhomme ! dit en lui-même Henri Cantel. Je la connais, ta villa charmante de Charenton.

Le lendemain, pas de Cantel ; mais après une heure d'attente, cette lettre :

« Mon cher docteur,

« Excusez ma franchise. Ce n'est pas de moi, mais de vous qu'il s'agissait hier. Après les bruits alarmants qui courent sur votre état mental, j'ai voulu me renseigner moi-même.

« Tout était vrai. En vous quittant, j'ai eu le profond regret de constater que vous aviez « une araignée dans le plafond » ou, pour me servir d'une expression plus moderne » un cafard dans la tourtière. »

« Si vous ne vous êtes pas encore jeté par la fenêtre, cà viendra, monsieur, ça viendra. Je vous engage à vous rendre bien vite dans votre villa charmante des bords de la Marne, où vous trouverez tous les soins que réclame impérieusement votre état.

« Veuilez agréer, etc... »

Ce jour-là, le célèbre aliéniste X... manqua sa visite et il n'y eut pas douches à Charenton.

* * *

Ce qu'il y a de curieux, c'est qu'un an après, Henri Cantel faillit être séquestré comme fou. Il est bon de dire qu'il s'était livré à un acte absolument répréhensible, d'une hardiesse et d'une extravagance peu communes.

C'était un dimanche de novembre, par un horrible temps de neige glaciale.

Le ventre creux et la bourse vide, grelottant dans une redingote plus légère qu'un sonnet, le poète arpentait tristement la place Saint-Sulpice, avec des bottines à soupapes et à courants d'air.

Dans l'église, des flots de lumière, des chants mélodieux, le ronflement majestueux des orgues et... des bouches de chaleur!

Cantel a fait son plan; il entre, se dirige vers la chaire et, levant les mains au ciel, il s'écrie : « Je l'ai vu! Je l'ai vu! »

Aussitôt, un suisse gigantesque l'empoigne et l'emporte à la sacristie. Trois ecclésiastiques arrivent, l'entourent, l'interrogent :

— Qu'avez-vous vu ?

— Saint-Sulpice, mon patron ! Il avait une robe blanche et une couronne d'or. A sa main il tenait une fleur bleue. Il m'appelait, me souriait.

— Comment vous nommez-vous ?

— Sulpice-Henri Cantel.

— Qu'êtes-vous ?

— Poète. Je donne des vers à la *Revue des Deux-Mondes*.

— Cet homme est fou, déclare un chanoine en reculant de trois pas.

— Il a l'air bien doux, observe un vieux vicaire, et peu fortuné. Cantel! Henri Cantel! Mais il est connu, ce nom-là...

— Je vous dis que c'est un fou, répète le chanoine. Il convient d'appeler un sergent de ville.

— Non, répond doucement le vieux vicaire; il ne faut pas livrer ce pauvre garçon à la police. Il s'appelle Sulpice, comme le patron de notre église; je me charge de lui. Venez, jeune égaré, vous dînerez à ma table, ce soir.

A ce mot de dîner, Cantal faillit faire un bond; l'office était terminé, l'église vide. Comme il y avait du verglas, le vieux vicaire prit le bras du poète, qui d'ailleurs était très faible, n'ayant rien mangé depuis la veille, et ils arrivèrent à pas lents dans une petite maison de la rue Servandoni.

Une vieille bonne mit un couvert très propret, et de la cuisine s'exalaient des senteurs exquises.

Un invité fit son entrée. C'était un vieillard à la physionomie intelligente et douce encadrée de longs cheveux blancs, le docteur Martin-Magron.

Un médecin ! peut-être un spécialiste! Cantel eut un frisson.

— Mon Dieu! se dit-il, surtout qu'il ne lui prenne pas la fantaisie de venger le célèbre aliéniste de Charenton !

Après quelques mots échangés à voix basse entre le docteur et le vicaire, on se mit à table.

Ce fut pour Cantel le moment le plus beau de cette journée mémorable

Se sentant observé, mais sympathique, il fut à la fois correct et spirituel avec une pointe de mélancolie ou plutôt de tristesse qui le rendait encore plus intéressant.

Il n'eut qu'un tort : au dessert, il demanda la permission de fumer sa vieille pipe, et elle fut donnée avec une indulgence toute paternelle.

Pendant qu'il envoyait des bouffées de tabac au plafond bleu de ciel où était peint un agneau sans tâche, le vicaire et le docteur se retirèrent un instant dans le salon.

On jugeait Cantel qui avait toujours son plan, s'il était acquitté.

***

Le verdict de ces deux honnêtes hommes lui fut favorable. Il fut décidé qu'en attendant la grâce de Dieu, le jeune égaré entrerait dans une maison de retraite, et ce fut, je crois l'établissement des oratoriens qui ouvrit ses portes hospitalières au poète de M. Buloz.

En attendant la grâce. il s'instruisait en théologie, fumait quelques pipes autorisées et composait de charmants cantiques qu'on chante peut-être encore dans les églises.

Enfin, le mois de mai vint avec ses parfums et ses chansons. Le poète qui avait engraissé dans la maison du Seigneur n'y tint plus. Un beau matin, il prit la clef des champs, après avoir écrit une lettre au directeur.

« Mon père,

« La grâce n'est pas venue et le printemps est arrivé. Pardonnez un fils ingrat Je cours où m'appelle tout ce que j'aime : les fleurs, la verdure, le grand air, le soleil. Je serai, ce soir, à Barbizon, chez un peintre de mes amis.

« Dans le tiroir de ma table, vous trouverez un cahier de douze cantiques que j'ai composés pour vous. C'est tout ce que j'ai. Je vous les laisse, mon père, en souvenir de l'hospitalité que vous m'avez donnée. »

— Pauvre poète, dit en souriant le directeur ; que le printemps de la forêt lui soit aussi doux que l'hiver passé dans notre maison !

Ce fut une rude chance pour Cantel, après son affaire de Saint-Sulpice, de rencontrer le bon et intelligent docteur Martin-Magron. Que serait-il advenu, bonté divine ! s'il était tombé sous les douches vengeresse du célèbre aliéniste de Charonton !

DÉPARTEMENTS

RHONE

Villefranche. — *Fêtes des jeunes filles.* — Dimanche 30 et lundi 31 aura lieu la fête de la Porte d'Anse et du Centre. Dimanche matin, tour de ville; à 1 heure, grand banquet à l'Ecu de France; à 3 heures, courses de vélocipédistes; à 4 heures, ouverture du bal.

Lundi 31, à 4 heures, reprise de la fête.

— *Tribunal de police.* — De nombreuses contraventions ont été appelées, hier, devant le tribunal de simple police.

Dans une des affaires, M. le juge de paix ayant constaté un faux témoignage, a renvoyé l'inculpé devant le tribunal correctionnel.

— *Expulsion de bohémiens.* — Deux caravanes de bohémiens qui avaient établi leur campement aux abords de la ville ont été expulsés par M. le commissaire de police.

AIN

Virignin. — *Accident mortel.* — L'accident que nous avons rapporté l'autre jour sous ce titre, a suscité des polémiques et a valu à notre correspondant les injures grossières de M. Guillet, propriétaire de la machine dans laquelle le malheureux Jules (et non Henri) Cufêt a été pris. Ce n'est pas chez M. Guillet que le malheur s'est produit, mais chez M. Carrotte, aubergiste.

Ces rectifications faites, il ressort des renseignements complémentaires qui nous parviennent : 1° Que Cufêt n'était pas engreneur et n'était par conséquent pas appelé à monter sur la machine; 2° Que M. Guillet fils a commis une faute lourde en laissant Cufêt monter sur la machine, étant donné que le pauvre diable était ivre, ayant bu avec ledit sieur Guillet fils. Ceci dit, nous considérons comme clos l'incident soulevé par le propriétaire de la machine à battre, auquel nous ne reconnaissons pas le droit d'injurier même le plus humble de nos vendeurs.

LOIRE

Saint-Etienne. — *Vol dans une église.* — La nuit dernière, des malfaiteurs se sont introduits, en brisant un vitrail et en se servant d'une échelle, dans l'église de la Rivière.

Une fois à l'intérieur, ils se sont emparés de la nappe de la table de communion ; puis, à l'aide d'un pressoir, ils ont fait sauter un tronc, qu'ils ont emporté. Ils ont laissé à l'intérieur le pressoir et différents autres outils.

— *Affaire mystérieuse.* — Une femme, du nom de G..., demeurant rue de Roanne, atteinte depuis quelque temps d'une maladie nerveuse, est morte subitement hier matin.

Cette mort a ému le public, qui parle d'empoisonnement.

La justice, d'après ces rumeurs, a ordonné le transfert du cadavre à l'hôpital.

L'autopsie aura lieu ce matin.

Rive-de-Gier. — *Suicide.* — Un ouvrier mineur, Pierre Montagnon, originaire de Grand-Croix, s'est suicidé hier en se précipitant dans le canal de Couzon.

On ne sait à quoi attribuer cet acte de désespoir.

Roanne. — *Appel des réservistes.* — Les réservistes de la subdivision de Roanne, au nombre de 650, sont entrés à la caserne du 98e de ligne, hier, 15 courant, pour accomplir une période d'instruction de 28 jours,

Ces réservistes prendront part aux manœuvres de la 26e division qui commenceront le 6 septembre entre La Palisse et Roanne.

ISÈRE

Grenoble. — *Arrestation.* — Le nommé Bernard, âgé de 23 ans, a été arrêté pour complicité de vol d'une somme de 1,200 fr. à Rencurel.

— *L'éclairage électrique.* — Hier soir, à neuf heures, l'éclairage électrique de la place Grenette et des principaux établissements s'est éteint subitement, laissant tout le monde dans l'obscurité la plus complète. Une fois de plus il a fallu avoir recours au gaz.

SAONE-ET-LOIRE

Mâcon. — *Arrivée des réservistes.* — Les réservistes sont arrivés hier matin ; ils ont été aussitôt conduits à la caserne du 134e d'infanterie.

— *Pour les pauvres.* — La société de sauvetage de Saint-Laurent-lès-Mâcon vient de verser entre les mains de M. Foléa, maire de la commune, trente francs pour les pauvres.

Cette somme est le produit de quêtes faites pendant les fêtes données par cette société.

— *Tentative criminelle.* — Le bruit courait hier en ville que dans la nuit de dimanche à lundi, une tentative criminelle aurait été commise place de la Baille, dans un dépôt de farine appartenant au sieur M..., boulanger à Mâcon.

Des chiffons imbibés d'essence et de pétrole auraient été enflammés dans le dépôt, mais, heureusement, le feu ne se serait pas communiqué.

COMICE AGRICOLE DU BOIS-D'OINGT

Le concours annuel du comice agricole et viticole du Beaujolais a eu lieu, dimanche dernier, au Bois-d'Oingt, sous la présidence de M. Rivaud, préfet du Rhône.

A côté de lui, sur la tribune d'honneur, qui avait été installée dans l'enceinte du concours, nous avons remarqué MM. Perras, sénateur ; Bonini, sous-préfet de Villefranche ; Lasserre, chef de cabinet du préfet ; Ponteille, conseiller général de l'Arbresle ; Goujon, maire du Bois-d'Oingt; Aumoyne, président du comice; Giraud, Marmonnier, Crotte, Bouillod, Bender, Vermorel, Leprin, Deville, etc.

A 5 heures, un banquet a eu lieu, à la suite de l'appel des lauréats, dont voici les principaux :

Reconstitution des vignes américaines. — 1er prix, M. A. Bedin, de Ville-sur-Jarnioux ; 2e, M. Berthier, de Létra.

Bonne culture insecticide. — 1er prix, Alix, de Sainte-Paule ; 2e, Sapin.

Vignes sulfurées. — 1er prix, Andrillat ; 2e, Desflanches, du Bois d'Oingt.

Labourage. — 1er prix, Bourget ; 2e Jeoffray, Gouttenoire.

Race chevaline, juments. — 3e prix, Liaudet, de Lucenay.

Poulinches. — 2e prix, Pradel, de Saint-Laurent.

Race bovine, taureaux. — 1er prix, Liaudet, de Lucenay.

Génisses. — 1er prix, Féréol, de Bagnols.

Vaches laitières. — 1er prix, A. Rosier, du Breuil.

Race ovine. — Larochette, Pradel.

Produits agricoles. — Diplôme d'honneur, M. Aumoyne, à Anse ; 1er prix, M. Aubonnet, à Châtillon.

Instruments agricoles. — M. Germain, de Liergues ; Delpuy, de Collonges ; Pelletier, de Villefranche ; Perrin, de Liergues.

Vieux serviteurs. — Thiolayron, cinquante-neuf ans de service ; Jardin, cinquante-huit ans.

Servantes. — Marie Poyard, de Jarnioux ; Brugeron.

Vieux vignerons. — Vacheron, de Ville-sur-Jarnioux.

Gardes champêtres. — Caillot, de Ligny ; Guillard, du Bois-d'Oingt.

Instituteurs. — M. Gérard, à Sainte-Paule, médaille de vermeil grand module, offerte par M. le préfet du Rhône ; 2e prix, M. Lassausay.

Elèves des écoles municipales. — MM. Chavent, Marduel, Sévoz.

NOS ÉCHOS

Une forte pression a son centre au nord de l'Ecosse (Starnoway 740) ; sur nos régions la pression reste encore assez élevée.

Aujourd'hui, à Lyon : hauteur barométrique à 4 heures du soir, 764 m/m.

Pluie depuis 24 h. : 0 m/m 0.

Températures extrêmes : à l'ombre minimum + 8,0, maximum + 22°3 ; à l'air libre, minimum + »»,». Maximum, 25°0.

Probable : Temps chaud et assez beau.

***

On vient de dresser la statistique des étudiants suivant les cours de toutes les universités ou facultés de l'Europe.

L'Allemagne en compte 25,084, l'Espagne 16,200, l'Autriche-Hongrie 13,600, l'Angleterre 13,400, l'Italie 11,140, la France seulement 9,300.

Le pays qui compte le moins d'étudiants est la Suisse ; il n'y a que 200 inscrits dans les universités.

***

Départ des réservistes ;

Les réservistes des classes 1883 et 1884 sont partis hier, se rendant dans les dépôts de leurs régiments respectifs pour accomplir une période d'instruction de 28 jours.

Pendant toute la matinée la gare de Perrache a présenté une animation inaccoutumée, et certains trains ont dû être renforcés.

Tous ces réservistes rentreront le 23 septembre.

***

Voici la réponse de l'administration des postes aux deux questions qu'un de nos lecteurs nous avait priés de lui poser :

Lorsqu'une lettre est adressée poste restante sous des initiales, elle est délivrée sans justification préalable d'identité, mais seulement si les initiales désignées par le réclamant sont bien celles portées sur la lettre et dans l'ordre indiqué par lui.

Lorsque la lettre porte un nom, la personne qui vient la réclamer doit justifier de son identité par la production d'une lettre précédemment reçue, d'une carte de visite, d'un passeport, d'un acte quelconque en son nom.

S'il s'agit de lettres recommandées ou chargées, la situation est toute différente. Il faut produire des pièces justificatives authentiques au nom du destinataire qui a signé sur l'enveloppe.

***

Nouvelles universitaires :

M. Paupert, boursier d'agrégation à la faculté de Lyon, vient d'être reçu avec le numéro 5 sur vingt admis au concours d'agrégation de grammaire ; M. Kleinklaus, de la faculté de Lyon, avec le numéro 3, sur 15, au concours d'agrégation d'histoire et de géographie.

***

La chasse :

On subordonne l'ouverture de la chasse à l'état des récoltes.

Le conseil général de chaque département, après examen de la situation agricole, émet des vœux qu'il dépose entre les mains du préfet. Ce dernier, de son côté, recueille des renseignements locaux, qu'il combine comme il peut avec ceux du conseil général ; il propose une date au ministre de l'intérieur, qui lui-même a reçu nombre de propositions.

***

Plus de voitures renversées :

Une des compagnies d'omnibus de Londres vient d'expérimenter une invention destinée à empêcher les omnibus et autres voitures de verser en cas de rupture d'un essieu ou d'une roue. Le mécanisme consiste en quatre supports fixés à l'essieu et placés près de chaque roue. Chaque support porte à son extrémité une roulette en acier qui normalement se trouve à un pouce au-dessus de la route. Dès qu'une des roues tombe, le support qui l'avoisine fonctionne et la voiture roule sur les trois roues qui restent et sur l'une des roulettes.

Dans les expériences qui ont été faites, on a fait rouler sur les quatre roulettes un omnibus auquel on avait fait enlever ses quatre roues. Il paraît que tout a marché à merveille.

LES PRÉVOYANTS DE L'AVENIR

Malgré l'incertitude du temps, une foule nombreuse s'était donné rendez-vous, dimanche dernier, chez M. Gay fils, pour assister à la joyeuse fête de famille organisée par les Prévoyants de l'Avenir, (152e section celle de Saint-Fons.

La décoration de l'enceinte était splendide. La fanfare et la Société chorale ont brillamment contribué, ainsi que la Société de gymnastique, à la réussite de cette charmante fête.

Parmi les artistes, notons Mlle Bertha Lagorre, qui, avec M. Pétrus, se sont partagés les applaudissements de l'auditoire.

La conférence faite par M. Lagrange, député, a eu un grand succès. Le conférencier a traité de main de maître la question de Prévoyance et d'Epargne et a obtenu, à diverses reprises, de vifs applaudissements.

La fanfare a exécuté la *Marseillaise* qui a été écoutée debout.

Un banquet très bien servi par M. Gay fils, a réuni une cinquantaine de convives, parmi lesquels la plus grande cordialité n'a cessé de régner.

A 9 heures, le bal bat son plein et ne se termine que très tard dans la nuit.

Tout cela fait bien augurer pour la croissance de cette jeune section, à la tête de laquelle se trouve un homme qui sait allier à l'amabilité la bonne volonté, nous avons nommé M. Feugier.

L'ECHO DE LYON commencera prochainement la publication d'un nouveau feuilleton dû à la plume d'un de nos meilleurs écrivains.

Chronique Locale

Le Calendrier. — Mercredi 26 août, 238e jour de l'année.

Lune : dernier quartier, le 26 août ; nouvelle, le 3 septembre.

Soleil : lever, 5 h. 9; coucher, 6 h. 53.

L'affaire Dury. — Le soldat Dury vient d'être, pour la troisième fois, renvoyé devant un conseil de guerre.

Demain jeudi, ce militaire comparaîtra devant le conseil de guerre du XVIe corps d'armée, à Montpellier, qui aura à statuer sur son sort.

Comme les précédentes fois, Me Huguet, du barreau de Lyon, présentera la défense du prévenu.

Club aéronautique. — Le Club aéronotique, qui a prêté son concours, dimanche dernier, aux fêtes de Vienne, organisées par une commission réellement à la hauteur de sa tâche, pour une ascension à faire au Champ-de-Mars, s'est vu forcé de devancer le départ de l'aérostat le « Lyon » d'une demi-heure, par suite des pluies successives qui ont contrarié le gonflement et se préparaient de nouveau à nuire au moment de l'ascension.

A trois heures, l'aérostat, emportait à bord MM. Antony Joly, chef aéronaute, lieutenant du Club ; Antonin Boulade, son second, et M. P. Levet, amateur, heureux gagnant de la tombola tirée en vue du départ.

Après la direction sud-sud-est et après 1 heure 1/2 de parcours, l'aérostat a atterri, à 4 heures 26, sur le territoire de la commune de Murinais, près Saint-Marcelin, où nos aéronautes ont reçu au château de Murinais l'accueil le plus hospitalier.

Broyé dans un engrenage. — Un triste accident est arrivé hier matin à l'usine Averly, cours Gambetta, 78.

Un ouvrier, M. Charles Besançon, a eu le bras droit pris dans un engrenage et complètement broyé.

Pansé à la pharmacie Teppe, le blessé a pu ensuite être reconduit chez lui.

Agression et vol. — A une heure et demie du matin, M. Antoine Deygas, âgé de 27 ans, teinturier, rue de Penthièvre, 9, a été assailli par une bande de jeunes gens et soulagé de son portemonnaie contenant une somme de deux francs.

Il a déposé une plainte au poste de police de Bellecour.

Enfant perdue. — M. Renaud, domicilié rue Neuve, 15, au 2e étage, a perdu, hier matin, sa petite fille, âgée de 4 ans, qui était descendue dans la rue pour s'amuser.

Les personnes qui pourraient donner des renseignements sur cette disparition sont priées d'en informer la famille, que ce fait a plongée dans le désespoir.

Déménagement. — Pendant l'absence de M. M..., débitant, rue Villeroi, avec lequel elle vivait maritalement, la nommée G..., âgée de 33 ans, s'est emparée d'une somme de 400 francs, d'une partie des objets mobiliers et de plusieurs bouteilles de liqueurs, puis elle a pris la fuite.

M. M... a déposé une plainte contre cette femme, qui a été arrêtée.

Les cambrioleurs. — Des malfaiteurs restés inconnus ont tenté, la nuit dernière, de fracturer la buvette de M. Bruyas, place Belleville, au Grand-Trou.

Dérangés, sans doute, par l'arrivée de quelques passants, les cambrioleurs se sont retirés sans opérer, abandonnant sur les lieux un ciseau à froid, un poinçon, une pelle et une pioche.

Une enquête est ouverte.

Arrestation. — Le jeune Louis V..., âgé de 17 ans, imprimeur sur étoffes, grande rue Saint-Clair, 104, a été mis en état d'arrestation hier, sous l'inculpation de vol.

Trouvée morte. — Les habitants de la maison portant le n° 7 de la rue du Commerce, surpris de ne pas avoir vu depuis deux ou trois jours une locataire du sixième, la demoiselle Collombet, âgée de 69 ans, avertirent M. Duplaquet, commissaire de police du quartier.

Celui-ci fit ouvrir par un serrurier la porte du logement de cette femme, et pénétra dans la pièce, d'où se dégageait une odeur insupportable.

La pauvre vieille gisait sur son lit, dans un état complet de putréfaction.

Un médecin, appelé aussitôt, constata que la mort paraissait remonter à trois ou quatre jours.

Accident de voiture. — Hier, à midi et demi, l'un des chevaux du tramway 56, faisant le service de Perrache aux Brotteaux, s'est abattu, rue de la République, devant le café du *XIXe Siècle*.

Le lourd véhicule, continuant à rouler, écrasa littéralement les jambes de derrière de l'animal, qui dut être abandonné sur la chaussée, tandis que le tramway, duquel tous les voyageurs étaient descendus, poursuivait sa marche remorqué par l'autre cheval, jusqu'à la gare de Genève.

Train de plaisir. — Dimanche, 30 août, un train de plaisir, de Lyon à Aix-les-Bains, sera mis à la disposition du public.

Départ de Lyon, dimanche, à 7 heures du matin ; arrivée à Aix, 9 heures 54; retour, départ d'Aix, 8 heures du soir ; arrivée à Lyon, 11 heures 58.

Prix des places : pour Bourgoin, La Tour-du-Pin, Saint-André-le-Gaz, Les Abrets et Pressins, 2 francs ; pour les autres gares, 3 francs.

Théâtre des Célestins. — Lundi prochain, 31 août, une seule représentation de gala, donnée par M. Coquelin cadet, sociétaire de la Comédie Française, avec le concours de Mlle Marie Kolb, de l'Odéon : 1° *Trop curieuse*, comédie en 1 acte de Letellier et Vanloo ; *Eux*, comédie en 1 acte, de M. Maurice Dornay, jouée par Coquelin cadet et Mlle Marie Kolb ; 3° *Les deux Ménages*, comédie en 3 actes, de Picard, Wafflard, et Eugence.

M. Coquelin cadet, jouera le rôle de Bourdeuil qu'il joua au Théâtre Français.

Mlle Marie Kolb, celui de Mme Bourdeuil.

Les Monologues par Coquelin cadet et Mme Marie Kolb.

Le bureau de location sera ouvert à partir de vendredi 28 août, 10 heures du matin.

Casino des Arts. — C'est le 29 août qu'aura lieu l'ouverture du Casino dont la salle a été artistiquement remaniée

Citons comme premières attractions l'Ours boxeur et les clowns équestres miniatures, les Canadas, le ballet Aubert du Grand-Théâtre de Rio-Janeiro (12 danseuses). Lafargue-Milly ; quinze artistes divers, etc.

Tel est le programme d'ouverture que M. Guillet offre aux lyonnais pour ses débuts au Casino.

Concerts-Bellecour. — Vendredi prochain, 28 août, aura lieu, aux Concerts-Bellecour, la grande fête annuelle au profit de la caisse de retraite de la 111e Société de secours mutuels des artistes musiciens de la ville de Lyon, dont le président est M. Couard, le sympathique chef d'orchestre.

Cette solennité artistique, à laquelle prendront part tous les chanteurs habituels des Concerts-Bellecour, si appréciés du public lyonnais, en même temps que tous les solistes de l'orchestre, est une des plus intéressantes de la saison.

Nous ferons connaître incessamment le programme.

Petit Athénée. ancien caveau des Célestins, place des Célestins. — Demain. à 8 h. 1/2, réouverture des Concerts populaires.

AVIS AUX MALADES

Le **Sirop de Bochet du Serpent** est le remède le plus puissant qui existe contre tous les vices et âcretés du sang : Boutons, Démangeaisons, Dartres, Migraines, Névralgies, Irritations, Constipations, Douleurs, Rhumatismes, Plaies, Dépôts d'humeurs, de lait, etc.

Eviter les contrefaçons, en exigeant la marque du **Serpent**, *32, rue Lanterne, Lyon.*

COMICE AGRICOLE DE VILLEURBANNE

Dimanche 6 septembre prochain, aura lieu, à Villeurbanne, le comice agricole concernant les communes de Villeurbanne, Venissieux, Vaulx-en-Velin, Bron, Saint-Fons, les 3e et 6e arrondissements de Lyon.

Des primes, d'une valeur de 3,000 francs, dons du gouvernement, du département, des communes de la circonscription du comice et des donateurs seront distribuées.

Le ministre de l'agriculture a mis à la disposition des organisateurs du concours une somme de 400 francs et des médailles ; le conseil général du Rhône a voté une subvention de 1,250 francs.

Voici le programme de la fête :

A huit heures. — Rendez-vous général à la mairie de Villeurbanne.

Chacun des membres du comice voudra bien, dès son arrivée, retirer, auprès du trésorier communal, la carte d'invitation pour le banquet du soir et les insignes qui lui permettront de prendre part aux opérations de la journée.

A huit heures. — Réception des membres du jury, à la mairie de Villeurbanne.

A huit heures 1/2 précises. — Entrée en fonctions des commissions d'examen des concours généraux.

A onze heures. — Communication au bureau des propositions de récompenses.

A deux heures. — Distribution publique des récompenses.

A quatre heures. — Banquet.

Dernière Heure

PAR SERVICE SPÉCIAL

CURIEUX INCIDENT

Paris, 25 août.

Un curieux incident s'est produit à Saint-Martin-de-Vésubie (Alpes-Maritimes).

Un poste entier de douaniers italiens est allé se livrer aux gendarmes français, qui les ont dirigés sur Nice.

LE ROI DE SERBIE A VERSAILLES

Paris, 25 août.

Le roi de Serbie a visité le musée de Versailles et la manufacture de Sèvres, où un vase richement décoré et un buste de M. Carnot lui ont été remis.

Le roi, très ému, a remercié vivement.

NOUVELLES DU DAHOMEY

Marseille, 25 août.

Le vapeur français « Foulah » est arrivé avec neuf passagers provenant de Gambie. Parmi les passagers se trouvaient deux religieuses ayant passé trois ans au Dahomey, dont quinze jours à Abomey, où elles furent très bien reçues par Behanzin.

Le « Foulah » apporte les nouvelles suivantes :

A Rufisque, une récente tempête a détruit deux cotres, un vapeur italien et un vapeur espagnol. Il y a eu dix-huit victimes.

Le troisième assassin de l'administrateur Jeandet a été arrêté à Saint-Louis.

LES GRANDES MANŒUVRES

Paris, 25 août.

Le mouvement des troupes des grandes manœuvres est commencé.

Les troupes de Belfort, Nancy, Mézières, ont quitté leurs garnisons.

LES CANAUX DU RHONE

Nîmes, 25 août.

Le conseil général a émis, à l'unanimité, un vœu tendant à ce que la question des canaux du Rhône soit portée énergiquement à la tribune des deux Chambres, dès la rentrée.

COLLISION DE TRAINS

Privas, 25 août.

A midi a eu lieu une rencontre à Saint-Sauveur-de-Montagut entre un train et une machine venant en sens inverse. Il y a eu six blessés. Cinq wagons ont été broyés en partie.

LES CONSEILS GÉNÉRAUX

Marseille, 25 août.

Le conseil général des Bouches-du-Rhône a voté, sur la proposition de M. Jourde, un crédit de 500 francs pour la continuation de la mission Crampel.

Il a adopté également : 1° Le vœu que le gouvernement prenne les mesures nécessaires pour assurer l'établissement d'une ligne stratégique parallèle à la ligne existant entre Nice et Marseille et allant d'Aubagne aux Arcs et des Arcs à Nice par l'intérieur des terres ; 2° Une proposition de M. Jourde tendant à demander à la Chambre, à l'occasion du projet Clémenceau, Rousse et Raspail, que, tout en sauvegardant les intérêts de l'industrie des huiles, la Chambre se préoccupe également des intérêts de l'agriculture en ne permettant plus que les huiles comestibles soient vendues sans indication de qualité, ceci pour éviter toute fraude.

UN NOTAIRE EN FUITE

Angers, 25 août.

M. Loiseau, notaire, ancien maire de Cholet, est parti jeudi, laissant un passif de deux millions. Les scellés ont été mis hier chez lui. Cet événement cause une grande émotion dans la région.

COLLISION DE TRAINS

Bologne, 25 août.

Ce matin, une collision s'est produite à la gare de Casalecchi entre un train de voyageurs venant de Florence et un train de marchandises venant de Bologne. Quelques voyageurs et un chauffeur ont été blessés.

Dépêches Téléphoniques

Paris, 26 août, 2 h. matin.

MORT DU GÉNÉRAL FAIN

Le général de brigade Léon Fain, en retraite, est mort aujourd'hui, à Toulon, à l'âge de 64 ans.

VIOLENT INCENDIE

Un incendie a éclaté à Nantua dans les greniers à foin de la maison de camionnage Cartier-Barjolle.

Le feu, en s'étendant, a détruit la grande maison de conserves Saupiquet, et a entamé les magasins de spiritueux Riom Vincent.

L'incendie dure encore. Les dégâts sont considérables.

Aucun accident de personnes.

LE VOYAGE DU ROI D'ITALIE

Le premier aide de camp du roi et le ministre de la guerre ont assuré formellement au correspondant de la « Fanfulla » que le roi n'ira pas visiter les forts de la frontière italo-française.

LE CZAR EN DANEMARK

On a beaucoup remarqué l'accueil chaleureux que la foule a fait au czar et à la czarine.

La population danoise, assez calme, en général, et habituée aux visites princières qui se renouvellent toutes les années, a montré un enthousiasme extraordinaire, poussant des acclamations frénétiques auxquelles se sont mêlés de nombreux cris de : « Vive la France ! »

Les journaux voient dans cette manifestation la marque de la satisfaction ressentie par les Danois, de l'accueil que le czar a fait à la flotte française.

L'ESCADRE A PORTSMOUTH

L'amiral Gervais a offert un déjeuner à bord du « Marengo » aux amiraux et aux principaux commandants anglais.

Le duc de Cambridge, le duc de Connaught, M. Waddington, le personnel de l'ambassade de France y assistaient.

Après le déjeuner, le duc de Connaught est allé visiter le « Marceau ».

NAUFRAGE D'UN GARDE-COTE

Le garde-côte de la marine britannique « Tweed », attaché au port de Hong-Kong, a fait naufrage pendant le cyclone.

Ce navire fut jeté contre la digue du port et ne tarda pas à disparaître sous les flots, avec son équipage.

Cinquante indigènes ont trouvé la mort pendant le cyclone.

TRIBUNE OUVRIÈRE

Chambre syndicale des ouvriers des produits chimiques. — Réunion privée de la corporation, dimanche, 30 août, à 2 heures, à la Bourse du Travail.

Ordre du jour : 1° Approbation des statuts ; 2° Nomination du bureau.

Fédération nationale des syndicats ouvriers. — Messieurs les secrétaires des chambres syndicales fédérées sont priés de faire savoir à tous leurs membres qu'une grande réunion sera tenue le samedi, 29 août, à 8 heures du soir, à la Bourse du Travail, cours Morand, 39. Rendement de compte du mandat des délégués au congrès de Bruxelles.

GYMNASTIQUE ET TIR

Gymnastique. — Aujourd'hui, mercredi, à 8 h. 1/2, mairie du premier arrondissement, réunion des délégués de toutes les sociétés. Règlement des comptes des fêtes du 14 juillet.

THÉATRES ET CONCERTS

Concerts-Bellecour. — Ce soir, mercredi, 26 août, à 8 heures 1/2, grand concert.

PROGRAMME. — *Première partie.* — Martha, ouverture, Flotow. — Philémon et Baucis, entr'acte, Gounod. — Aubade printanière, Lacôme. — Scènes alsaciennes, Massenet.

Deuxième partie. — Marche tzigane, Reyer. — Juana, valse, Neljeurhyen. — Rigoletto, fantaisie, Verdi. — Marche du Prince Alexandre, Nerfurt.

Orchestre de la ville (60 exécutants) sous la direction de A. Luigini. — Prix d'entrée : 50 c.

Demain, grand concert. Prix d'entrée : 50 c.

Théâtre de Charbonnières. — *Opéras comiques et Opérettes.* — Représentations les lundi, mardi, mercredi et samedi ; le jeudi, grand bal.

Concerts symphoniques. — Café Daumalle, place des Célestins : Tous les soirs, Concert.

ASSURÉS, LISEZ LE PARIS

Envoyez vos plaintes et réclamations au bureau du journal, 123, RUE MONTMARTRE

CRÉDIT LYONNAIS

Société anonyme

CAPITAL : DEUX CENTS MILLIONS

Bilan au 31 Juillet 1891

ACTIF

Espèces en caisse et dans les banques	Fr.	61.454.152 76
Portefeuille. (Effets de commerce)		495.838.011 50
Reports		67.512.177 96
Comptes courants		245.444.413 64
Avances et Crédits sur nantissements ou sur garanties		90.130.721 73
Actions, Bons, Obligations, Rentes		19.364.809 60
Immeubles		30.000.000 »
Comptes d'Ordre et Divers		16.271.091 83
Versements non appelés		100.000.000 »
	Fr.	1.126.015.379 02

PASSIF

Dépôts et Bons à vue	Fr.	259.167.351 95
Comptes courants		360.305.578 84
Acceptations		108.875.134 38
Bons à échéance		111.315.926 43
Comptes d'Ordre et Divers		36.351.387 72
Réserves		30.000.000 »
Réserve spéciale		20.000.000 »
Capital		200.000.000 »
Bénéfice de l'exercice 1890		»».»»».»»» »
	Fr.	1.126.015.379 02

Certifié conforme aux écritures :

Le Président du Conseil d'Administration,

HENRI GERMAIN.

Le Directeur Général,

A. MAZERAT.

PARALYSIES DIVERSES

Affections chroniques

11e ANNÉE

Ville de Santé et de Convalescence

du Dr COURJON

à MEYZIEU (Isère).

S'adr. 14, r. de la Barre, Lyon

Lundi, Mercred., Samedi, 3 à 5 h.

A TOUT LECTEUR

de ce journal qui en fera la demande, il sera envoyé gratis et franco une curieuse brochure (quarante troisième édition) dont la lecture a déjà sauvé la vie à des milliers de personnes, ainsi que le prouvent les nombreuses attestations reçues par son auteur.

Cette brochure très intéressante que tout le monde devrait avoir entre les mains, contient des renseignements précieux sur les nombreuses maladies qui sont la conséquence de l'impureté, de l'âcreté ou d'une altération quelconque du sang, maladies de la peau en général, se révélant par des dartres, rougeurs, boutons, démangeaisons, eczémas, plaies; maladies contagieuses, anciennes et mal guéries, amas de glaires, bile, humeurs, étourdissements, maux de tête, migraines, rhumatismes, maladies des voies urinaires, mauvaises digestions, pituites, maladies de poitrine et de l'estomac, bronchites chroniques, asthme, catarrhe, etc.

Les conséquences de la lecture de cette brochure sont inestimables pour toute personne qui tient à conserver sa santé et prolonger son existence. Elle sera envoyée, ainsi qu'il est dit plus haut, *gratis et franco* sur demande adressée par lettre ou carte postale à M. VINCENT, pharmacien à Grenoble (Isère).

ETAT-CIVIL DE LYON

INHUMATIONS

Premier arrondissement. — Mathieu Richarme, plieur, 56 ans, rue du Sergent-Blandan, 11, f. 4 h. — Veuve Perroud, née Moyne, s. p., 78 ans, passage de la Voûte, f. 4 h. — Françoise Ratton, tisseuse, 27 ans, montée des Carmélites, 10, f. 6 h. s. — Marie Collombat, ourdisseuse, 69 ans, rue du Commerce, 7, f. 6 h. m. — Eugène Letensorer, 2 ans 1/2, rue Tolozan, 16, f. 2 h.

Deuxième arrondissement. — Mathieu Vutolicci, soldat, 20 ans, hôpital militaire, f. 6 h. m. — Camille Ogar, 5 ans, Charité, f. 7 h. — Jeanne Joannès, couturière, 20 ans, rue Casimir-Périer, 16, f. 9 h. — Henri Vernay, 2 mois, Charité, f. 5 h.

Troisième arrondissement. — André Chaboud, 5 ans 1/2, rue des Tournelles, 6, f. 9 h. — Reine Rogemont, 15 ans, route d'Heyrieux, 19, f. 3 h. — Henri Moreau, 3 mois 1/2, rue Garibaldi, 192, f. 5 h. — Lucien Lafont, fabricant, 61 ans, quai Claude-Bernard, 7, f. 4 h.

Quatrième arrondissement. — Geneviève Forget, 4 mois, rue Saint-Augustin, 32, f. 4 h. — Françoise Boutrou, tisseuse, 65 ans, hôpital, f. 5 h.

Cinquième arrondissement. — Epouse Bret, née Violet, s. p., 40 ans, chemin des Grandes-Terres, 39, f. 10 h. — Veuve Tixier, née Chevalier, 80 ans, quai Jayr, 21, f. 10 h.

Sixième arrondissement. — Jean Dérobert, 15 jours, rue des Charmettes, 84, f. 9 h. — Louise Ravel, 15 jours, rue Montgolfier, 15, f. 7 h. — Auguste Chardon, 6 mois, cours Lafayette, 291, f. 1 h. — Veuve Gautheron, née Lapierre, cuisinière, 73 ans, rue de Sèze, 84, f. 3 h. — Nicolas Grün, marbrier, 56 ans, rue Bugeaud, 70, f. 5 h. — Veuve Girod, née Farge, rentière, 58 ans, église de la Rédemption, f. 11 h. — Claudius Burlat, 1 mois, rue des Emeraudes, 20, f. 4 h.

Pilules Suisses!

Le médicament le plus populaire de France

BOURSE DE LYON

Du 25 Août 1891

FONDS D'ÉTAT

3 % Français..	95 35	Crédit Lyonnais..	813 75
Au porteur....	95 40	Mobilier Espagnol	128 75
Amortissable...	.. ..	B. Pays hongrois.	... ..
4 1/2 1883.....	... ..	Banq. Esc. Paris.	... ..
Italien 5 0/0....	.. ..	Banque ottomane.	556 25
Espagne 4 0/0 ex.	.. ..	Banque P.-Autric.	... ..
Hongrie 4 0/0...	.. ..	Société lyonnaise.	... ..
Autriche 4 0/0 76	.. ..	Paris-Lyon-Médit.	1481 25
Russe 5 0/0 62..	.. ..	Andalous........	... ..
— 4 0/0 67..	.. ..	Chemins Autrich..	605 ..
— 4 0/0 75..	.. ..	Cacérès-Portugal..	... ..
— 4 0/0 80..	97 ..	Lombard-Vénitien.	... ..
— 4 0/0 89..	98 80	Méridionaux.....	... ..
D. C. Ottom. s. D.	18 60	Nord de l'Espagne	295 ..
Dette égypt. un..	491 ..	Portugais........	... ..
— Obligat. priv.	466 ..	Saragosse.......	290 ..
Portugais 3 0/0..	... ..	Canal de Suez...	2812 50
— 4 1/2 0/0 1889	299 ..	Parts fondat....	... ..
Crédit foncier....	.. ..	Canal interoc....	... ..
Crédit mobilier...	.. ..	Société f. lyonn..	326 25

OBLIGATIONS

Ville de Lyon....	99 75	Lyon-Fourvière.	... ..
V. de Paris 1860	... ..	Ouest-Lyonnais..	... ..
— 1865	529 ..	S. fonc. lyonn...	374 ..
— 1869	... ..	Andalous 3 0/0..	... ..
— 1871	408 75	Autriche-Hongr. 1e	... ..
— 1875	... ..	Beira-Alta 3 0/0..	... ..
— 1876	... ..	Cacérès-Portug...	224 ..
— 1886	... ..	Lombard ancien..	303 50
V. de Marseille 77.	... ..	— nouv...	305 50
Fonc. 1877 3 0/0	... ..	Nord-d'Espagne. 5	315 ..
Com. 1879 3 0/0	480 ..	Portugais 3 0/0..	218 75
Fonc. 1879 3 0/0	480 ..	— 4 0/0..	257 ..
Com. 1880 3 0/0	472 ..	Gaz de Lyon.....	... ..
Fonc. 1883 3 0/0	... ..	Forges de l'Horme	299 ..
— 1885 3 0/0	473 ..	Creusot.........	... ..
Brésiliens 4 0/0..	... ..	Mines de la Loire.	172 50
Dombes S.-Est...	438 ..	Montrambert.....	985 ..
— nouv....	... ..	Saint-Etienne....	292 ..
Paris-Lyon-Méd..	446 ..	Croix-Rousse....	... ..
— 1866..	447 50	O.-Tramways Lyon	... ..

BOURSE DE PARIS

Du 25 Août 1891

DÉPÊCHE GOUVERNEMENTALE

AU COMPTANT	COURS DE CLOTURE HIER	COURS DE CLOTURE AUJOURD.	HAUSSE	BAISSE
3 0/0.........	95 60	95 40	.. ..	.. 20
3 0/0 amort. ex..	96 60	96 35	.. ..	.. 25
4 1/2 1883....	105 20	105 ..	.. ..	.. 20
3 0/0 nouveau..	94 ..	93 90	.. ..	.. 10

TÉLÉGRAPHIE PRIVÉE

CLOTURE D'HIER	VALEURS	PREMIER COURS d'aujourd'hui	DERNIER COURS d'aujourd'h.
95 50	3 0/0 Français....	95 42 1/2	95 42 1/2
93 95	3 0/0 nouveau....	93 87 1/2	93 90
... ..	4 1/2 Fr. (1883)..	105 25	105 20
90 70	5 0/0 Italien.....	90 50	90 65
71 95	4 0/0 Espagn. ext.	71 55	... ..
... ..	Hongrois 4 0/0...	89 50	... ..
40 80	Portugais........	39 70	39 60
... ..	Russe 4 0/0 80...	... ..	... ..
... ..	Dette Egypt. unif..	488 75	... ..
4495 ..	Banque de France.	4497 50	... ..
1253 75	Crédit Foncier....	1253 75	1253 75
... ..	Banq. d'esc. Paris.	451 25	... ..
817 50	Crédit Lyonnais...	813 75	815 ..
... ..	Banque Ottomane.	... ..	... ..
436 25	Banque Autrich...	435 ..	435 ..
127 50	Mobilier Espagnol.	... ..	... ..
... ..	Panama.........	... ..	... ..
... ..	Paris-Lyon-Méd...	1486 25	1485 ..
611 25	Autrichiens.......	605 ..	607 50
225 ..	Lombards........	221 25	221 25
292 50	Saragosse........	291 25	288 75
295 ..	Nord Espagne.....	295 ..	296 25
627 50	Méridionaux......	625 ..	627 50
2805 ..	Suez............	2806 25	2802 50
95 15/16	Consolidé........	95 15/16	95 7/8

APRÈS BOURSE

Du 25 Août 1891

3 0/0 français..	95 42	Douanes........	446 87
— d/25......	.. ..	Rio Tinto.......	550 ..
— d/50......	.. ..	Tharsis.........	153 75
Italien.........	90 62	Alpines.........	183 12
Extérieure......	71 56	De Beers.......	307 50
Hongrois.......	89 43	Tabacs.........	343 75
Russe 1880.....	96 87	Panama........	25 ..
— consolidé.	96 25	Chèques Lond 25	27 1/2
Orient.........	67 31	— à vue...	... ..
Portugais.......	39 62	— s/Ber...	... ..
Turc..........	18 65	— Pétersb..	... ..
Egypte unifiée..	486 25	— Vienne.	... ..
— privilég.	462 50	— Amst...	... ..
Banque Ottom..	556 87	3 0/0 franç. n..	93 90

COURS DES VALEURS EN BANQUE

Du 25 Août 1891

ACTIONS		OBLIGATIONS	
Trifail..........	401 ..	N.-E. Hongrois.	... ..
—	... ..	Furstemberg....	... ..
Alpines.........	183 75	Pottendorf......	... ..
—	... ..	Lots Turcs......	68 ..
Tharsis.........	155 ..	—	... ..
Lantaira........	... ..	Azow...........	... ..
Huta-Bankowa..	907 50	Sélo............	472 ..

MARCHÉ DE LA VILLETTE

Du 25 Août 1891

Veaux. — Amenés, 583; vendus, 445; poids moyen, 81 : 1re qualité, 164 ; 2e qualité, 156 ; 3e qualité, 146. — Prix extrêmes, de 120 à 180.

MARCHÉ AUX BESTIAUX

LYON-VAISE. — *25 Août 1891*

Bœufs. — Amenés, 583; vendus, 491; renvoi, 92. — Prix payés : de 140 à 164 fr. les 100 kilos, droits d'octroi non compris.

Veaux. — Amenés, 395. — Tous vendus, de 96 à 104 fr. les 100 kilos, droits d'octroi compris.

Marché plein d'entrain, vente facile, même cours.

CONDITION DES SOIES DE LYON

Du 25 Août 1891

Nombre	SORTES	France	Espagne	Piémont	Italie	Brousse	Syrie	Bengale	Chine	Canton	Japon	Tussah	Poids
30	Organs.	8	»	1	6	»	5	»	2	1	7	»	2670
36	Trames.	4	1	»	2	»	»	»	10	12	6	1	2556
137	Grèges.	20	1	»	26	14	11	9	25	23	8	»	10138
7	Diverses	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
5	Bobines	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
»	Laine..	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
215		32	2	1	34	14	16	9	37	36	21	1	15364

BALLOTS PESÉS

Nombre	SORTES	France	Espagne	Piémont	Italie	Brousse	Syrie	Bengale	Chine	Canton	Japon	Tussah	Poids
»	Organs.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	...
5	Trames.	»	»	»	»	»	»	»	3	»	1	1	458
175	Grèges.	»	»	»	»	»	»	»	90	66	19	»	8750
»	Diverses	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
180		»	»	»	»	»	»	»	93	66	20	1	9208

Ballots conditionnés depuis le 1er du mois. 2797
Ballots pesés depuis le 1er du mois........ 1725

AVIS

Nous rappelons aux Sociétés patriotiques, de tir, gymnastique, natation, aux Sociétés littéraires et musicales, aux organisations de mutualité, aux Syndicats et aux Comités politiques, que l'Echo de Lyon insérera toujours avec plaisir toutes leurs communications et documents.

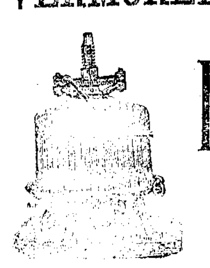
BONNE OCCASION

A Vendre *machine à coudre Singer* (Oscillante). — S'adresser : NOGARÈDE, rue de Penthièvre, 9.



PLUS DE BOUTONS AU VISAGE
Guérison certaine avec le
PHILODERME INDIEN
Phie **Mazade & Daloz,** 21, r. d'Algérie, **Lyon**
Chez Pharm. Drog., Coiff. et Parfumeurs.

VERMOREL Constructeur *VILLEFRANCHE* — (Rhône) —



PRESSOIRS
Perfectionnés
GARANTIS

Transformations et Réparations des Pressoirs

VIS & FERRURES — POMPES A VIN

Envoi franco du Catalogue illustré

Le Rédacteur-Gérant :
NICOLAU-MENTELÉ.

Imp. WALTENER ET Cie, rue Belle-Cordière, 14. — Lyon

TRIBUNAL CIVIL DE LYON

Résultats des ventes immobilières du 22 Août 1891

AVOUÉS POURSUIVANTS	DÉSIGNATION DES IMMEUBLES	MISES A PRIX	PRIX D'ADJUDICATION	AVOUÉS ADJUDICATAIRES
		Fr.	Fr.	
Cuilleron......	Propriété à Ste-Foy-lès-Lyon, lieu de Taffignon..........	4.000	7.400	Garcin.
Pondevaux.....	Maison, rue Dubois, 14........	140.590	150.000	Guilleminet.
Guilleminet....	Propriété à Albigny..........	10.000	18.200	Damour.

CONCERTS BELLECOUR

(KIOSQUE DE BELLECOUR)

Tous les Soirs, à huit heures

GRAND CONCERT

PAR L'ORCHESTRE DU GRAND THEATRE

Sous la Direction d'Alexandre LUIGINI

LE MARDI & LE VENDREDI

GRANDE FÊTE ARTISTIQUE

SOLISTES

MM. FORESTIER	MM. MAZIER	MM. A. BEDETTI	MM. LESPINASSE
JOUET	GORRON	U. BEDETTI	TAMBURINI
RITTER	TERRAIRE	P. BEDETTI	

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON *1893*

VICTOR DUPRÉ

69, Rue Tronchet, LYON

Fabrique d'Abat-Jour. — Pose de Cordes
Fourniture de Lames et Bâtons
Réparations à Prix réduits

GRAND DÉPOT DE STORES
Ordinaires et Fantaisie

ABAT-JOUR D'OCCASION A VENDRE

Prix exceptionnels de bon marché

ORDRES DE BOURSE

AU COMPTANT ET A TERME — (LYON ET PARIS)

A. MAZERAUD, rue Ferrandière, 30

Paiement de Coupons échus ou non échus.

Souscriptions sans frais à toutes les Emissions

RENSEIGNEMENTS GRATUITS

Dr DUCHARME

3, Cours de la Liberté, 3
Maladies de la peau, des voies urinaires et contagieuses. — Electricité.
Traitement spécial des Ulcères.
Cabinet : de *9* à *11* h. et de *1* h. *1/2* à *4* h.

Maison d'Accouchement

Madame GALIFET, sage-femme de 1re classe
52, Route de Grenoble, MONPLAISIR

Maladies des femmes — Spécialité pour retard — Pensionnaires de tout âge de la grossesse — Soins — Discrétion — Prix modérés.

ENSEIGNES PEINTES

Dans les Gares des Funiculaires

LYON-CROIX-ROUSSE, LYON-FOURVIÈRE

20 fr. le mètre carré par an, Peinture et Impôt compris.

S'adresser à l'Agence V. FOURNIER, r. Confort, 14

Directeurs Divisionnaires

sont demandés dans chaque ville. On fera situation à personnes ayant relations et sachant rechercher les affaires. La Société est dans sa sixième année et *compte dix mille sociétaires,* **Le Capital,** *rue d'Algérie, à* **Lyon.**

Vous faut-il de l'argent?

Vendez à L'Utile, *71, cours Lafayette,* or, argent, bijoux armes et tous vos reçus du Mont-de-Piété.

IMPRIMERIE A. WALTENER ET Cie
Rue Belle-Cordière, 14, Lyon

CARTES DE VISITE
A LA MINUTE
LIVRÉES EN BOITE A FILETS OR

Le cent, 1 ligne..... 1 50	Le cent, 4 lignes.... 2 25
» 2 » 1 75	» 5 » 2 50
» 3 » ..... 2 »	Par la poste: 30 cent. en sus

Cartes de Visite **GRAVÉES**, depuis 3 fr. le cent

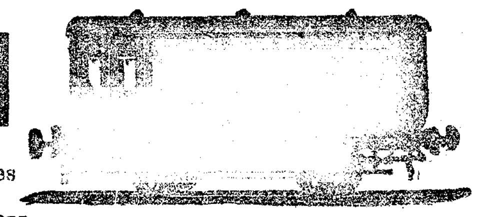
Avis important. — Il ne sera pas donné suite aux commandes non accompagnées de leur montant.

(Service d'Été) *VIENT DE PARAITRE* (Service d'Été)

L'INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

de Paris à Lyon et à la Méditerranée, de l'Est de Lyon, de l'Ouest-Lyonnais et de Lyon à Trévoux

LE WAGON



Contenant le service de toutes les correspondances avec les gares de ces diverses lignes Le prix des billets aller et retour

Prix : 30 cent.; franco par la poste : 35 cent.

EN VENTE *A l'Agence* ***FOURNIER, 14, r. Confort, Lyon*** et dans ses succursales de *St-Étienne, Grenoble, Mâcon et Dijon* *Dans les Gares, Librairies et Marchands de journaux*

ACCOUCHEUSE

Mme Vve YVERNAT

Rue du Vieil-Renversé, 3, angle rue du Doyenné et de la rue des Prêtres (Saint-Georges) LYON

Tient des Pensionnaires — Chambres indépendantes — Discrétion assurée — Consultations — Renseignements par correspondance et MAISON de CAMPAGNE à PROXIMITÉ, séjour agréable pour les Pensionnaires. — PRIX MODERES.

Suprême APÉRITIF digestif
CHABLY
Se vend PARTOUT. Le déguster, c'est l'adopter
Vente gros : C. Bonnaire, Lyon

J. POULET
Liqueur surfine digestive

JULES BONNARIC
DENTISTE
Rue Centrale, à Lyon

Tampons & Timbres Caoutchouc

FABRIQUÉS AU MAGASIN DES

PETITS DOCKS DU COMMERCE

LYON. — 12, Rue Confort, 12. — LYON

Ces Timbres, bien vulcanisés, sont confectionnés avec tous les soins que nécessite cet article, au *prix unique de* **1 fr.** *la ligne, de* **0** *à* **5** *centimètres de longueur,* (Ajouter toujours **1** fr. **50** à la commande, si l'on désire la boîte à tampon encrée inépuisable.)

OUTILLAGE D'AMATEURS
& D'INDUSTRIES
Fournitures pour le Découpage
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
le *Tarif-Album* (250 pages, 600 grav.) expédié *franco* contre 0 f. 65
TIERSOT, *16, r. des Gravilliers* Paris
EXPOSITION DE 1889
MÉDAILLE D'ARGENT, pl. haute récompense

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON
Succursales : St-Etienne, Grenoble, Mâcon et Dijon.

Publicité sous toutes ses formes

ANNONCES ET RÉCLAMES

Dans tous les Journaux de Lyon, France et Etranger

Fortes remises sur les tarifs, selon l'importance des commandes

ABONNEMENTS SANS FRAIS A TOUS LES JOURNAUX

AFFICHAGE : LYON ET FRANCE, DISTRIBUTION D'IMPRIMÉS

Feuilleton de l'ÉCHO DE LYON du 26 Août (111)

Le Forçat Colonel

PAR

Fortuné DU BOISGOBEY

DEUXIÈME PARTIE

Il ne s'agissait plus en effet de décider entre Darius, forçat libéré, et un officier supérieur qu'il accusait, Coignard avait perdu tout le bénéfice de l'intérêt que pouvait inspirer sa situation.

Ce n'était plus le condamné qui, à force de courage et d'intelligence, avait réussi à conquérir un rang dans la société, c'était un vulgaire scélérat qui n'avait jamais cessé de fréquenter ses pareils.

Peut-être ne se rendait-il pas compte de la déchéance qu'il avait subie dans l'opinion publique, car il soutint son rôle devant le juge d'instruction avec une assurance imperturbable.

On avait commencé par le mettre au secret, et il était absolument sans nouvelles de ses complices, mais il sentait bien que son silence était sa seule voie de salut, et la plupart du temps il refusait de répondre, en se retranchant dans sa dignité offensée.

La justice, de son côté, rassemblait laborieusement tous les éléments de conviction qu'elle pouvait réunir et recherchait surtout des témoins qui fussent en état de reconnaître Pierre Coignard. Le principal auxiliaire de l'accusation, Darius, avait disparu tout à coup, et le secret de sa fin terrible était mort avec Lucette. On pensa d'abord que Coignard l'avait assassiné, mais les preuves manquaient et on dut se résigner à se passer de ce témoignage décisif. L'instruction avait donc fort à faire. Elle se trouvait en présence de deux procédures distinctes : celle qui se rapportait aux méfaits récents de la bande, et qui comprenait Caretti, Alexandre et les autres, et celle qui concernait l'identité de Coignard.

On commença par cette dernière, et, le 3 juillet 1818, le prétendu officier supérieur comparut seul devant la cour d'assises de la Seine, jugeant sans jurés, pour voir statuer sur son véritable état-civil.

De nos jours, un semblable procès aurait ému profondément le public, et la presse tout entière se serait empressée de recueillir les moindres détails de cette future cause célèbre. Mais, au commencement de la Restauration, la publicité était encore très restreinte; les journaux judiciaires n'existaient pas, et les autres feuilles parlèrent très laconiquement de ces curieux débats. Peut-être avaient-elles reçu un mot d'ordre venu du gouvernement, qui désirait beaucoup étouffer le scandale de cette affaire. Toujours est-il qu'il est assez difficile aujourd'hui de retrouver les détails de l'audience, à moins de compulser les dosssiers mêmes du procès. C'est dans ces archives que figurent les incidents qui vont suivre.

L'accusé comparut dans le costume bourgeois qu'il portait le jour de son arrestation. Il avait considérablement changé et maigri pendant sa captivité, mais il conservait toute son assurance et ses manières n'avaient rien perdu de leur élégance.

Le président commença par une question qui était à elle seule tout le procès.

— Comment vous nommez-vous, dit-il au problématique personnage qu'il interrogeait.

— Je me nomme, répondit celui-ci d'une voix ferme, le comte Henri Pontis de Sainte-Hélène, que les témoins veulent absolument reconnaître pour Coignard.

— Votre état?

— Lieutenant-colonel au 72e de ligne.

Après ces réponses auxquelles la cour s'attendait, le président dut nommer à l'accusé un avocat d'office.

Celui qu'il choisit devait arriver par la suite aux plus hautes dignités; c'était le futur procureur général près la cour de cassation, le futur président de la Chambre des députés, qu'on appelait alors tout simplement Me Dupin.

M. Agier, qui remplissait les fonctions du ministère public, après avoir exposé sommairement les faits, requit l'audition immédiate des témoins.

— Vous venez d'entendre le réquisitoire de M. le procureur du roi, dit le président à l'accusé, qu'avez-vous à répondre?

— Que tout le monde se trompe sur mon compte. Je puis ressembler à Coignard : on me l'a dit en Espagne, où je l'ai beaucoup connu, mais je suis bien le comte de Sainte-Hélène.

— C'est ce qu'il faudrait prouver, reprit le magistrat.

— Monsieur, répondit Coignard avec calme, il y a quarante jours que je suis au secret; ce matin seulement je puis m'expliquer librement. Comment voulez-vous que je vous apporte des preuves?

Cette raison, donnée simplement et avec fermeté, parut impressionner favorablement la cour.

Le défilé des témoins commença. Trois individus, qui avaient déposé en l'an 9 dans le premier procès de Coignard, furent entendus, mais aucun d'eux ne reconnut l'accusé. Puis vinrent quelques anciens forçats libérés. La plupart se contentèrent de signaler la ressemblance entre le colonel et leur camarade de Toulon. Deux seulement affirmèrent positivement que l'homme qu'ils avaient devant les yeux était bien Coignard.

L'accusé se leva après leur déposition et dit avec force :

— Je récuse des hommes notés d'infamie. Ils ne parlent ainsi qu'à l'instigation d'un vil agent de police. Je ne répondrai même pas à des attaques venues de si bas.

La cour allait délibérer et juger séance tenante, quand un incident inattendu se produisit. Un individu qui se trouvait dans l'auditoire demanda à être entendu, ce qui lui fut accordé par le pouvoir discrétionnaire du président. Ce témoin improvisé déclara reconnaître parfaitement Coignard, qu'il avait, disait-il, logé deux ans avant sa condamnation.

— Il me doit encore 200 francs, dit-il en terminant, et je serais bien aise d'être payé.

— Cette déposition est un tissu de mensonges, dit tranquillement l'accusé, et tenez, messieurs, il y a un moyen de vérification bien simple. Coignard a servi, dit-on, dans les grenadiers de la Convention. Son signalement doit exister au ministère de la guerre. Qu'on l'examine, s'il y a seulement un pouce de différence entre sa taille et la mienne, je ne suis pas Coignard.

Le défenseur alors se leva pour demander un délai, et la cour renvoya la cause au 10 juillet, afin que l'accusé pût produire des pièces et des témoins à décharge.

Lorsque s'ouvrirent les nouveaux débats, Coignard avait eu le temps de préparer quelques moyens de défense, mais le fond de la question n'avait pas changé.

La cour avait en main les titres trouvés dans la fameuse cassette, et ces papiers présentaient un caractère incontestable d'authenticité.

Seulement, il s'agissait de savoir s'ils appartenaient bien réellement à celui qui en était détenteur.

Tout se réduisait donc à une reconnaissance purement physique.

L'homme assis sur le banc des accusés était-il Pierre Coignard ou Henri Pontis de Sainte-Hélène?

Ceux qui avaient connu autrefois ces deux personnages pouvaient seuls éclaircir la difficulté, mais les témoignages, toujours sujets à l'erreur, deviennent, après vingt ans écoulés, complètement incertains.

C'est ainsi qu'un M. Lambanet, supérieur du séminaire de Soissons, vint déposer qu'il avait rencontré l'accusé à Madrid, et qu'il était bien le comte Pontis, officier au service de l'Espagne, tandis qu'un surveillant du jardin des Tuileries le reconnaissait positivement comme étant Pierre Coignard son compatriote, qui avait servi avec lui aux grenadiers de la Convention.

Les dépositions eurent toutes le même caractère et ne firent pas faire un pas à la question.

A peine un témoin s'était-il prononcé dans un sens qu'un autre venait le contredire par une affirmation tout opposée.

Le président comprit qu'en suivant ce système on n'arriverait à aucun résultat, et s'attaqua directement à l'accusé en faisant ressortir certaines contradictions entre le récit qu'il faisait de sa vie et les papiers trouvés à son domicile.

Coignard répondit à toutes les objections avec beaucoup de modération et d'habileté.

Il avait eu une jeunesse orageuse, disait-il, et son père, séparé de lui par la Révolution, ne lui avait donné que peu de détails sur son enfance.

Dernier de sa race, il ne se connaissait aucun parent et le vieux comte mort sur l'échafaud en thermidor, ayant longtemps vécu dans les colonies espagnoles, n'avait pas laissé en France d'amis qui fussent en état de reconnaître son fils.

(A suivre)